

**Mémoire de F.A. Mesmer, docteur en médecine, sur ses découvertes /
[Franz Anton Mesmer].**

Contributors

Mesmer, Franz Anton, 1734-1815.
Grandchamp, J. L. P. (Joseph Louis Pilcher)

Publication/Creation

Paris : Pierre Maumus, 1826.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/xqaenanq>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

Unable to display this page

70 N

MEMOIRE
DE F. A. M. SMITH,
DOCTEUR EN MEDICINE
SUR LES ENGORGEMENTS

PARIS. — DE L'IMPRIMERIE DE RIGNOUX,
rue des Francs-Bourgeois S.-Michel, n° 8.

1

MÉMOIRE DE F. A. MESMER,

DOCTEUR EN MÉDECINE,
SUR SES DÉCOUVERTES.

Multa renascentur quæ jam cecidere, cadentque
Quæ nunc sunt in honore...

HORAT.

Nouvelle Édition,

AVEC DES NOTES

DE J. L. PICHER GRANDCHAMP,

Gradué, ancien Chirurgien en chef de l'hôpital général de la Charité de Lyon, membre du ci-devant collège royal de chirurgie de cette ville, membre de la Société de médecine et du Cercle médical de Paris, membre honoraire de l'Académie royale de médecine, l'un des Médecins et Chirurgiens des pauvres du premier arrondissement de cette ville, l'un des Médecins inspecteurs et vérificateurs des décès.

PARIS.

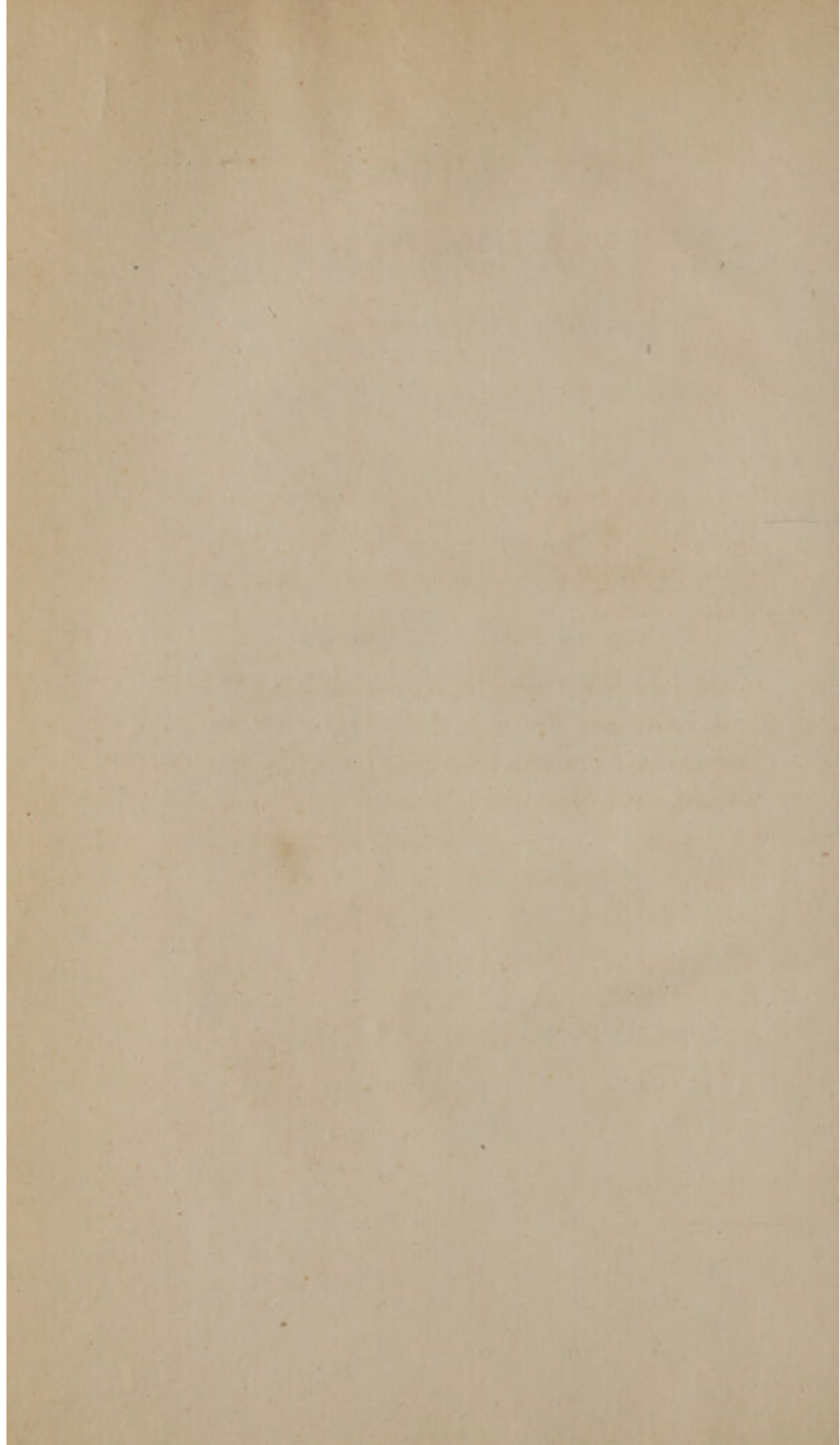
PIERRE MAUMUS ET C^{ie}, LIBRAIRES,

RUE DE VERNEUIL, N^o 18;

ET CHEZ L'ÉDITEUR, RUE DE JOUBERT, N^o 21.

—
1826.

Unable to display this page



AVANT-PROPOS

DE L'ÉDITEUR.

CE Mémoire de M. le docteur Mesmer parut dans l'année 1778; il fut rapidement enlevé, principalement par les étrangers; il est devenu fort rare.

Comme l'un des plus anciens et des premiers disciples de ce médecin, et dans un moment où l'Académie royale de Médecine a choisi, dans son sein, des membres distingués pour s'occuper du magnétisme animal, et lui faire un rapport à ce sujet, j'ai cru devoir servir ses intentions et pouvoir le faire, en donnant au public une nouvelle édition de cet ouvrage.

Je l'ai choisi exprès, et de préférence, parmi les autres écrits de ce médecin, sur le même

Unable to display this page

AMERICAN MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., U.S.A.
Vol. 10, No. 1, January 1, 1917
Price, Five Cents

CONTENTS
The Medical Profession and the Public
The Medical Profession and the Public
The Medical Profession and the Public

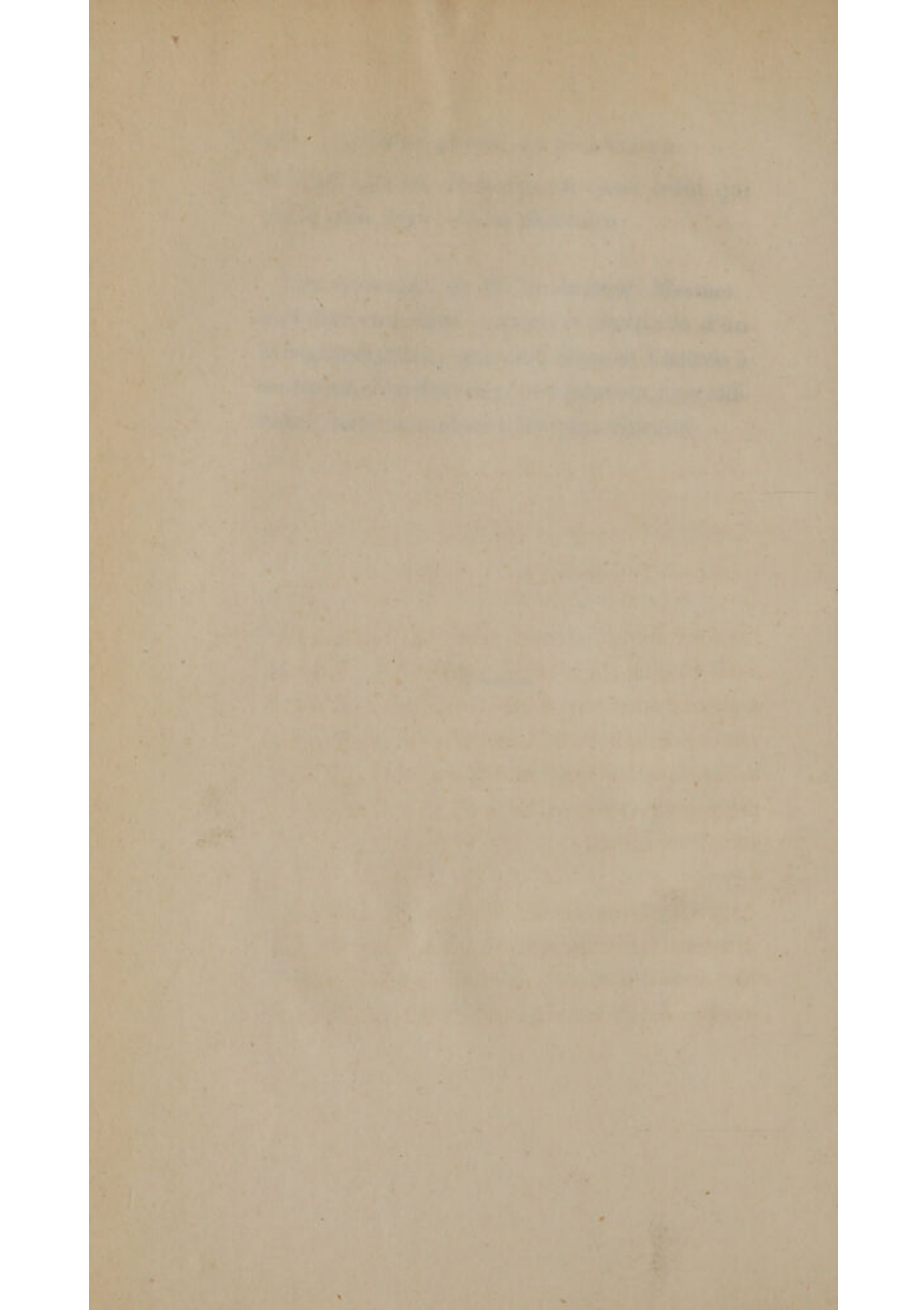
Editorial
The Medical Profession and the Public
The Medical Profession and the Public
The Medical Profession and the Public

Original Articles
The Medical Profession and the Public
The Medical Profession and the Public
The Medical Profession and the Public

M. le docteur Mesmer, écrivant à un de ses amis, en 1783, disait : « Mon existence res-
« semble absolument à celle de tous les
« hommes, qui, en combinant des idées fortes
« et d'une vaste étendue, sont arrivés à une
« grande erreur ou à une importante vérité ;
« ils appartiennent à cette erreur ou à cette
« vérité ; et selon qu'elle est accueillie ou reje-
« tée, ils vivent admirés ou meurent mal-
« heureux. Mais quoi qu'ils tentent, pour re-
« couvrir leur indépendance primitive, c'est-à-
« dire, pour séparer leur destinée de celle du
« système dont ils sont les auteurs, ils ne font
« que d'inutiles efforts. Leur travail est celui
« de Sisyphe, qui roule malgré lui le rocher
« qui l'écrase : rien ne peut les soustraire à
« la tâche qu'ils se sont une fois imposée ; il
« faut qu'ils la remplissent, ou que la mort
« les surprenne occupés de la remplir. » Le
docteur Mesmer a été tout ce qu'il devait être,
et s'il a fallu qu'il souffrît, pour avoir fait un
grand bien aux hommes, il a subi cette des-
tinée ; il n'a abandonné qu'à la mort son tra-
vail commencé. Les grandes vérités ne sont
point le partage des hommes pusillanimes,

et celui qui les découvre est aussi celui qui est le plus digne de les défendre

Cet ouvrage, de M. le docteur Mesmer, doit être considéré comme le vestibule d'un très-grand palais, qui doit donner l'entrée à toutes ses distributions, et à jeter un jour suffisant dans ses endroits les plus obscurs.



A MONSIEUR

BOURDOIS DE LA MOTTE,

Président de la Commission chargée par l'Académie royale de médecine, de s'occuper de l'examen du Magnétisme animal.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET HONORÉ COLLÈGUE,

Je m'adresse à vous pour vous proposer, ainsi qu'à la commission, que vous présidez le développement d'un projet que je crois très-important, eu égard aux circonstances dans lesquelles vous allez être placés, vous, et vos honorables collègues, au sujet du magnétisme animal.

Appelé à porter un jugement suprême, peut-être irréfragable, sur une grande erreur accréditée, ou sur une science mère, environnée de tout l'éclat de la vérité, qui

porte tous les caractères qui la prouvent, et qui dénonce son utilité; je crois, sans doute comme vous, que dans ce genre d'une magistrature exacte et sévère, s'exerçant envers l'homme directement, et faite pour rectifier ou pour augmenter les lumières et les ressources de la médecine proprement dite; je crois, dis-je, que son premier besoin, comme son premier devoir, dans cette nouvelle carrière, sont de s'instruire à fond du terrain qu'elle doit explorer, du sujet sur lequel elle est invitée à fonder et à rendre son arrêt.

Pour vous aider, si j'en suis capable, à atteindre ce but avec sûreté, à marcher avec assurance dans un chemin devenu multiple et quelquefois obscur, pour en parcourir tous les sentiers, pour vous garantir enfin contre la facilité de prendre une fausse route; je viens, M. le Président, offrir de porter au devant de vous, et de la commission, un flambeau secourable, qui éclaire votre marche, et placer des fanaux dans les endroits difficiles qui pourraient entraver vos pas ou vous égarer. Dans quel moment d'une vie

Unable to display this page

déjà avancée aurai-je pu rencontrer et saisir une occasion plus honorable et plus favorable pour orner son déclin, que celle de vous faire une proposition de cette nature, peut-être téméraire, mais naïve et que je crois convenante !

Je n'ai point, Dieu m'en garde, la ridicule prétention de vous instruire, d'être en cela même votre professeur. Chacun de vous, à plus juste titre, est fait pour être le mien à tous égards ; mais l'intérêt de l'humanité, de la vérité, celui de la science, et oserai-je le dire, celui de votre propre gloire me rend en cette occasion aussi enhardi que je suis de bonne foi. Je cherche à vous rendre le service qu'on m'a rendu à moi-même, voilà mon motif si j'avais besoin de le défendre.

Et d'abord, dans tout ce qui a été dit et soutenu contradictoirement, sur le magnétisme animal, à l'Académie royale de Médecine avec assez de solennité, dans quelques ouvrages imprimés du moment, dans des journaux, et dans des conversations et discussions particulières, il m'a paru qu'on

prenait le sommeil magnétique ou somnambulisme, comme le type de la science mesmérisme, et les phénomènes de cet état extraordinaire, comme les seuls conséquences, les seuls produits, à solliciter, à rechercher, à obtenir, à observer et à exploiter en faveur de l'humanité souffrante, pour la guérison de ses maux. C'est bien le cas de dire, que c'est prendre la chose à rebours, l'effet pour la cause ; et croire faussement avoir tout obtenu par la manifestation de ce résultat, sans être tenu d'en connaître les principes fondamentaux. Pour des médecins instruits, pour des savans philanthropes, n'est-ce pas cueillir des fruits avec avidité, sans vouloir examiner, étudier par degrés, et le sol qui a produit l'arbre qui le porte, les racines de cet arbre, son tronc, sa contexture, ses branches, ses ramifications, enfin, ses feuilles, ses fleurs et son fruit même, comme on doit le faire dans l'étude de l'histoire naturelle ?

Cette manière légère et vulgaire d'argumenter et de procéder, est une grande erreur, un véritable empirisme, qui peuvent avoir dans

l'application des conséquences dangereuses, et qu'il convient, si non de détruire, au moins de vous signaler.

Le sommeil magnétique n'est qu'un effet très-naturel, comme les remèdes ordinaires de la médecine en produisent dans leurs sphères d'activité; mais plus fécond, plus avantageux, il est vrai, plus lumineux, mais aussi plus sujet à faire illusion. C'est un événement possible, une crise, un développement produit par des procédés magnétiques, bien ou mal connus, bien ou mal appliqués. Cet état est constitutif; il est identique à l'individu chez lequel il se prononce. Celui qui n'a pas cette prédisposition morbide innée ou acquise, cherchera en vain à l'obtenir par tous les magnétiseurs instruits, et par tous les meilleurs procédés. Cependant, par le développement de la maladie et la continuité de l'application de cet agent magnétique, il se démontre parce qu'il y était non encore développé. Voilà pourquoi sur vingt magnétisés, il y en a tout au plus cinq avec des intelligences diverses qui manifestent ce sens nouveau, cette faculté nouvelle.

Ces premières vérités énoncées, un narré simple que j'abrègerai le plus possible, me paraît nécessaire pour la double fin que je me suis proposée, et va, M. le Président, je l'espère, vous en donner les preuves, commencer à fixer vos idées, et à diriger votre marche dans ces travaux.

Il y a à peu près quarante ans, comme on peut le savoir, que M. le docteur *Mesmer* fit parler de lui dans toute l'Europe, en annonçant par des mémoires, qu'un nouveau moyen de guérison, un système nouveau de médecine, une doctrine nouvelle reposant sur des bases nouvelles, étaient faits pour reculer les bornes de toutes les sciences, de l'art de guérir principalement. Un fluide universel, âme secondaire de la nature, était l'agent principal des procédés extérieurs, et la volonté, les moyens.

Arrivé et fixé à Paris, où l'on vient toujours chercher le sceau de la gloire, sa découverte eut de grands partisans, comme aussi de grands détracteurs. Il n'a cessé d'appeler une commission de savans pour la leur démontrer.

Des cours de cette doctrine furent annoncés avec éclat, et le nombre des disciples ou auditeurs fixé. Nous, par une curiosité naturelle à notre profession, nous partîmes quatre médecins de la ville de Lyon, messieurs *Faissole*, *Orelut*, *Bonnefoi* et moi, voulant, s'il se pouvait, augmenter ou rectifier nos connaissances médicales principalement. Nous fûmes, pendant plus de quinze jours, sévèrement examinés sur nos connaissances physiques, sur notre capacité, sur notre moralité, et admis comme élèves, ou *adeptes* si vous voulez, avec des conditions réciproques écrites et signées.

Nous nous trouvâmes au nombre de quarante ou cinquante, si je m'en rappelle, parmi lesquels il y avait des médecins, des chirurgiens, des avocats, des savans, des conseillers au parlement, des intendants, des grands seigneurs. J'avais la liste imprimée de tous ces messieurs, elle m'a été dérobée ainsi que quelques imprimés et manuscrits précieux; mais ma mémoire me rappelle les suivans : M^{gr} le duc de *Coigni*, MM. de *Montesquiou*, de *La Fayette*, de

Puy-Ségur, de Châtelux, Bergasse, le premier commis de la police, *M. Judel*, ancien député, actuellement médecin à Versailles, le prince *de Condé*, défunt, le duc *de Bourbon*, vivant, etc. etc. Le cours dura deux mois, et un traitement établi dans des salons, des chambres appelées des crises, joignirent en même temps la pratique à la théorie. Il ne m'est point encore parvenu qu'aucun membre de cette brillante et honorable assemblée ne soit resté bien convaincu de la réalité d'un principe actif et de la grande utilité de la découverte. Quelques médecins choisis, parmi lesquels j'avais l'honneur d'être comptés, avaient seuls la permission d'entrer dans les chambres appelées des crises, de les diriger. Cette disposition exclusive ne regardait point leurs altesses sérénissimes, M^{sr} de Condé et de Bourbon.

Là, des agitations, des sueurs, des crises par tous les émonctoires, des pleurs, des sommeils... dont, par raisons, on ne nous avait point encore instruits, excitèrent nos méditations.

Au milieu d'un second cours, que nous

Unable to display this page

suivîmes avec encore plus d'ardeur et d'assiduité, s'il est possible, avec une partie de la compagnie du premier cours et avec une nouvelle, de cette même composition, on demanda que ces cours, cette doctrine fussent imprimés. Une opposition tranchée à cette proposition, surtout de la part de quelques savans et seigneurs de la cour, appuyée sur les considérations suivantes, fut écoutée et admise.

« La médecine, dit-on, a perdu beaucoup
 « de sa considération, de l'espèce de sacerdoce
 « qui environnait son existence et ses décrets,
 « de l'estime et confiance publiques dont elle
 « était décorée, depuis que l'impression a ré-
 « vellé toute la science, ses maximes, ses vé-
 « rités fondamentales, ses fautes, ses erreurs,
 « et même ses moyens occultes et mystérieux.
 « Tout cela est entre les mains de tout le
 « monde. L'ignorance, la cupidité y puisent
 « sans cesse des maximes qu'elles travestissent,
 « des recettes, des remèdes soi-disant *secrets*;
 « de là un charlatanisme général et épouvan-
 « table. Le médecin instruit a continuellement

« à lutter contre les préjugés, les erreurs, les
« préventions et l'entêtement des malades,
« par suite de cette publicité devenue vulgaire,
« et qui font perdre à la science son véritable
« lustre et son prix; se voyant d'ailleurs tous
« les jours baffouée, jouée sur tous les théâ-
« tres, et aussi par de grands écrivains! » Cette
sortie fut frappante.

Il fut arrêté que, sans s'attacher à la quotité de la dépense, tous les élémens, principes et applications de cette science nouvelle seraient gravés avec soin, que pour leur conserver une dignité convenable et méritée, on n'en remettrait qu'un seul exemplaire à ceux qui collectivement seraient autorisés à établir un traitement et des cours, dans quelques villes nommées. Nous acquîmes un de ses exemplaires devenu notre propriété, restant comme telle, au dernier vivant, et garantie encore contre une indiscrete publicité par la précaution d'avoir exprimé les mots essentiels, les mots techniques par des figures ou signes dont on nous donna la clef; voilà les raisons pour lesquelles une espèce de mystère

Unable to display this page

mèdes auxiliaires , l'eau magnétisée , un peu de crème de tartre , de l'orangeade ou limonade , principalement.

De riches négocians, des ecclésiastiques, surtout l'abbé *Boul*, académicien, ancien prédicateur des rois *Louis XV* et *Stanislas*; des avocats, des savans, des architectes, des artistes, des hommes titrés, des membres du Parlement de Grenoble, entre autres le célèbre avocat général *Servan*; le comte d'*Hœnoff*, chambellan du roi de Prusse; Guillaume, père de celui qui règne; enfin de son altesse royale M^{gr} le duc de *Glochester*, oncle du roi d'Angleterre régnant, furent comptés au nombre de nos disciples; et tout ainsi que dans l'histoire développée plus haut, aucun de ces messieurs et seigneurs ne s'est retiré qu'instruit, persuadé et convaincu de la réalité et de la grande utilité de la découverte.

Je ne dois point vous laisser ignorer, monsieur et très-honoré collègue, une anecdote remarquable : M. le comte d'*Hœnoff*, cité plus haut, passait par Lyon pour conduire à Nice, d'après l'avis des médecins de Berlin, M^{me} la

« d'ailleurs, dans l'attente d'un honneur
de la princesse Amalie de Prusse, et y restai
quelques mois, à l'effet de la guérir d'une
excrétion affectant tous les organes abdomi-
naux et thoraciques, pour laquelle on
avait employé tous les moyens voulus par
la science et l'expérience; mais sans succès
chez une dame de vingt-six ans, ayant sur-
vécu 60 ans. Le succès d'une cir-
concision par laquelle on détermina ces excre-
tions à Lyon, la comtesse fut guérie d'une
maladie chronique, et de quatre mois
elle s'est retournée à Berlin, y étant accompagnée
de trois; son enfant fut élevé par moi, et
d'après la permission de M. le docteur Meisner;
elle avait été très-instruite de la doctrine,
comme le comte son mari. C'est que je sache
la seule femme qui ait été instruite. Elle par-
lant le comte me dit : « elle arrivait à Berlin
« où l'on sait déjà mon histoire, et où je suis
« pour cet objet principal attendu, mais pré-
« sentement d'un autre objet, mais je ne puis
« par la magnificence, le voir et la connaissance
« moi-même, j'ai partiellement, puis de prendre
« le moment opportun pour en parler au roi.

Unable to display this page

« qui d'abord ne manquera pas de m'inter-
« roger à cet égard. » En effet , au bout de
quelques mois sa majesté et quelques méde-
cins choisis furent instruits par le comte ; il
en est résulté une décision suprême , par la-
quelle tout individu qui voudrait magnétiser
serait tenu d'en demander l'autorisation à une
espèce de comité ou conseil médical exami-
nateur , et défense expresse d'exercer le ma-
gnétisme sans avoir obtenu cette autorisation.
Il est à désirer qu'en France , et il faut l'es-
pérer, d'après votre commission , il sera pris
les mêmes moyens d'actions et de répressions.
On connaît le reste ; cette science théorique
et pratique s'est étendue de Prusse en Da-
nemark , en Suède , en Russie , etc. M. de *La*
Fayette en a fait hommage aux États-Unis
anglo-américains. C'est encore ici une nou-
velle preuve, M. le président, qu'une petite
cause éloignée produit de grands effets. Certes,
si avec tout ce cortège de savans , de méde-
cins , d'ecclésiastiques , de jurisconsultes , de
grands , de princes et de rois , on est dans
l'erreur, il y a quelque dédommagement dans
l'honneur de s'égarer avec lui.

Un mois d'exercice de notre traitement et cours magnétiques était à peine écoulé, lorsque, sur trente ou quarante malades journaliers, de tout âge et de tout sexe, le somnambulisme se développa spontanément dans un jeune homme, une jeune dame mère de famille et une demoiselle, âgée de plus de trente ans. Cette apparition subite, sans provocations plus particulières, nous étonna et nous aurait approchés de l'enthousiasme, si nous n'y eussions été un peu préparés d'avance. Ce genre de crise ou de développement d'un sens inconnu fut exploité et dirigé avec toute la prudence, la sagesse et le succès dont nous étions capables. Ce sommeil magnétique, si fécond en vérités et en erreurs, dont on ne nous avait parlé qu'avec discrétion et réserve obligées, s'est donc manifesté dans les commencemens de l'emploi des procédés magnétiques. Ce n'est donc point une nouveauté, une nouvelle doctrine séparée du système fondamental ; cette division ou séparation est tout uniment, comme je l'ai dit, une erreur, une aberration à la place de la vérité.

Le printemps arrivé, il fut décidé par nos

élèves et nous, que le traitement serait établi en plein air, dans un jardin, sous deux grands arbres, et par eux enrichi d'une fontaine d'eau courante et limpide, le tout renfermé dans une enceinte, avec toutes les aisances convenables. Ces arbres, cette eau furent magnétisés, et devinrent la base essentielle de notre traitement. Avant la première semaine écoulée, tous nos malades réjouis de ce nouveau mode de traitement, ceux dont le développement des maux et de la marche de curation éprouvaient des spasmes, des agitations douloureuses et critiques, cessèrent d'en avoir de bruyantes. Un calme parfait succéda à toutes les espèces d'orages naturels et nécessaires. Le nombre de somnambules devenus médecins plus ou moins intelligens, et se secourant tous, pour ainsi dire machinalement, mais clair-voyans, fit plus que doubler. Le mauvais tems nous ramenait à regret dans nos salons ordinaires.

Telle est la première fin que je me suis proposée, monsieur le président, dans cette lettre, celle de vous présenter l'esquisse rapide et imparfaite de l'histoire magnétique qui

nous concerne. Je ne vous parle point des résultats heureux, incroyables et extraordinaires obtenus par le magnétisme et le somnambulisme; ce n'est pas ici le moment ni le lieu. La seconde fin est renfermée dans la proposition suivante : J'ai l'honneur de vous offrir, ainsi qu'à la commission que vous allez présider, l'ouvrage gravé, dont j'ai parlé plus haut, dans toute sa pureté et son intégrité; de vous le céder avec la clef. Il renferme tout le système, toute la doctrine, les procédés et les autres élémens constitutifs de cette science.

Je propose encore dans des conférences, séances, ou conversations privées, de faire mes efforts pour répondre à toutes les questions, objections, doutes, interrogations, discrétionnelles, etc., si la commission juge à propos de me les produire.

Dans cette lettre déjà trop longue, je n'ai fait cependant qu'énoncer les textes ou sommaires principaux, beaucoup d'autres explications, propositions subséquentes qui en dérivent naturellement, et s'y rattachent avec

xxvj LETTRE A M. BOURDOIS DE LA MOTTE.

la même nécessité, devront être faites en tems et lieux, si, comme je n'en doute pas, vous me faites l'honneur d'un mot de réponse.

Veillez, mon cher président et honoré collègue, recevoir, et faire accepter aux membres de la commission les témoignages de ma considération et de mon dévouement.

Paris,

Signé FICHER GRANDCHAMP,

Membre honoraire de l'Académie royale de Médecine, etc.,
rue de Joubert, n° 21.

AVANT-PROPOS.

DE L'AUTRE II.

L'histoire offre peu d'exemples d'une découverte qui, malgré son importance, ait éprouvé tant de difficultés et de lenteurs, et à s'accroître, que celle d'un agent sur les nerfs, agissant comme je l'ai dit, et que je nomme *agent nerveux*.

L'opinion que j'ai émise sur ce sujet, est opposée aux progrès de l'opinion présente sur cette nouvelle méthode de guérir, mais elle a fait des efforts pour rectifier et pour embrasser dans un système une grande partie des connaissances physiques.

Avant de présenter ce système, dans lequel j'ai tâché de rapprocher et d'expliquer les principes qui le composent, j'ai cru devoir donner d'abord une préliminaire sur l'état de la science.

AVANT-PROPOS.

DE L'AUTEUR.

L'HISTOIRE offre peu d'exemples d'une découverte qui, malgré son importance, ait éprouvé autant de difficulté à s'établir et à s'accréditer, que celle d'un agent sur les nerfs, agent inconnu jusqu'ici, et que je nomme *magnétisme animal*.

L'opiniâtreté avec laquelle on s'est opposé aux progrès de l'opinion naissante sur cette nouvelle méthode de guérir, m'a fait faire des efforts pour rectifier et pour embrasser dans un système une grande partie des connaissances physiques.

Avant de produire ce système, dans lequel j'ai tâché de rapprocher et d'enchaîner les principes qui le composent, j'ai cru devoir donner dans un mémoire préliminaire une idée juste et précise

de son objet, de l'étendue de son utilité, et détruire les erreurs et les préjugés auxquels il a pu donner lieu.

Je présenterai une théorie aussi simple que nouvelle des maladies, de leur marche, et de leur développement, et je substituerai une pratique également simple, générale, et prise dans la nature, aux principes incertains, qui jusqu'à présent ont servi de règle à la médecine.

La plupart des propriétés de la matière organisée, tels que la cohésion, l'élasticité, la gravité, le feu, la lumière, l'électricité, l'irritabilité animale, qui jusqu'à présent ont été regardés comme des qualités *occultes*, seront expliqués par mes principes, et leur mécanisme mis en évidence.

Je me flatte d'avoir jété un nouveau jour sur la théorie des sens et de l'instinct. Par le moyen de cette théorie, j'ai essayé d'expliquer plus parfaitement les phénomènes aussi variés qu'étonnans de l'état appelé *somnambulisme*, qui n'est autre

the first of these is the fact that the
 nation of the British is a nation of
 the British. The second is the fact that
 the British are a nation of the British.
 The third is the fact that the British
 are a nation of the British. The fourth
 is the fact that the British are a
 nation of the British. The fifth is the
 fact that the British are a nation of
 the British. The sixth is the fact that
 the British are a nation of the British.

The seventh is the fact that the British
 are a nation of the British. The eighth
 is the fact that the British are a nation
 of the British. The ninth is the fact
 that the British are a nation of the
 British. The tenth is the fact that the
 British are a nation of the British. The
 eleventh is the fact that the British are
 a nation of the British. The twelfth is
 the fact that the British are a nation of
 the British. The thirteenth is the fact
 that the British are a nation of the
 British. The fourteenth is the fact that
 the British are a nation of the British.

The fifteenth is the fact that the British
 are a nation of the British. The sixteenth
 is the fact that the British are a nation
 of the British. The seventeenth is the
 fact that the British are a nation of the
 British. The eighteenth is the fact that
 the British are a nation of the British.
 The nineteenth is the fact that the British
 are a nation of the British. The twentieth
 is the fact that the British are a nation
 of the British. The twenty-first is the
 fact that the British are a nation of the
 British. The twenty-second is the fact
 that the British are a nation of the
 British. The twenty-third is the fact that
 the British are a nation of the British.

chose qu'un développement critique de certaines maladies : l'histoire de la médecine en rapporte un si grand nombre d'exemples, qu'on ne peut pas douter que ces phénomènes n'aient toujours paru un sujet d'observations intéressantes pour les gens de l'art : et je puis moi-même affirmer aujourd'hui, que toutes les nuances d'aliénations de l'esprit, appartiennent à cette crise extraordinaire.

C'est elle qui produit les apparitions merveilleuses, les extases, les visions inexplicables, sources de tant d'erreurs et d'opinions absurdes. On sent combien l'obscurité même qui couvrait de tels phénomènes, jointe à l'ignorance de la multitude, a dû favoriser l'établissement des préjugés religieux et politiques de tous les peuples.

J'espère que ma théorie préviendra désormais ces interprétations qui produisirent et alimentèrent la superstition et le fanatisme, et empêchera surtout que ceux qui, soit par un accident subit ou

par des maladies aggravées, ont le malheur de tomber dans le somnambulisme, ne soient abandonnés par l'art, et retranchés de la société comme incurables; car j'ai la certitude que les états les plus effrayans, tels que la folie, l'épilepsie et la plupart des convulsions sont le plus souvent les funestes effets de l'ignorance du phénomène dont je parle, et de l'impuissance des moyens employés par la médecine; que presque dans tous les cas ces maladies ne sont que des crises inconnues et dégénérées; qu'il est enfin peu de circonstances où on ne puisse les prévenir et les guérir.

J'ai la confiance que des principes dont les conséquences sont si importantes, ne seront jugés ni sur des préventions, ni sur des productions prématurées⁽¹⁾, non

(1) Les imitateurs de ma méthode de guérir, pour l'avoir trop légèrement exposée à la curiosité et à la contradiction, ont donné lieu à beaucoup de préventions contre elle. Depuis cette époque on a confondu le somnambulisme avec le magnétisme, et par un zèle irré-

plus que sur des fragmens et des contre-façons qui ont été publiées sans mon aveu : moins encore d'après le rapport de ceux qui, obsédés de préjugés, ont donné leurs propres lumières pour la mesure des connaissances *possibles* (*). Si d'ailleurs

fléchi, par un enthousiasme exagéré, on a voulu constater la réalité de l'un par les effets surprenans de l'autre. Le mémoire qu'on va lire a, en partie, pour objet de détromper d'une pareille erreur.

(*) Les préjugés, les préventions sont, pour ainsi dire, inhérens à la nature de l'homme, non assez instruit encore, et refusant de l'être par ces premières causes.

« Il ne faut (dit M. l'abbé Trublet) (1) pour aucune
« opinion, avoir cette sorte d'éloignement qui forme
« l'esprit aux raisons qui la favorisent, à moins, pour-
« tant, que cette opinion ne soit dangereuse aux autres
« et à nous-mêmes.

« Il y a deux sortes de préventions, l'une qui n'est que
« dans l'esprit, l'autre qui est dans le cœur. Celle-ci est
« le plus grand obstacle à changer d'opinion, et elle se
« joint presque toujours à la première. On s'attache à
« une opinion par l'habitude de la croire, et les préjugés
« de la naissance et de l'éducation ne sont si forts, que
« parce qu'ils produisent un attachement proprement dit,

(1) Pensées sur la philosophie, les sciences, les opinions, les systèmes, etc.; par M. l'abbé Trublet. Entr. dans le Merc. de France, août 1762, pag. 39 et suiv.

malgré tous mes efforts, je ne suis pas assez heureux pour éclairer mes contemporains sur leurs propres intérêts, j'aurai du moins la satisfaction intime d'avoir rempli ma tâche envers la société. (*)

« un attachement de cœur, et par conséquent, une vraie
« aversion-pour tout ce qui leur est contraire.

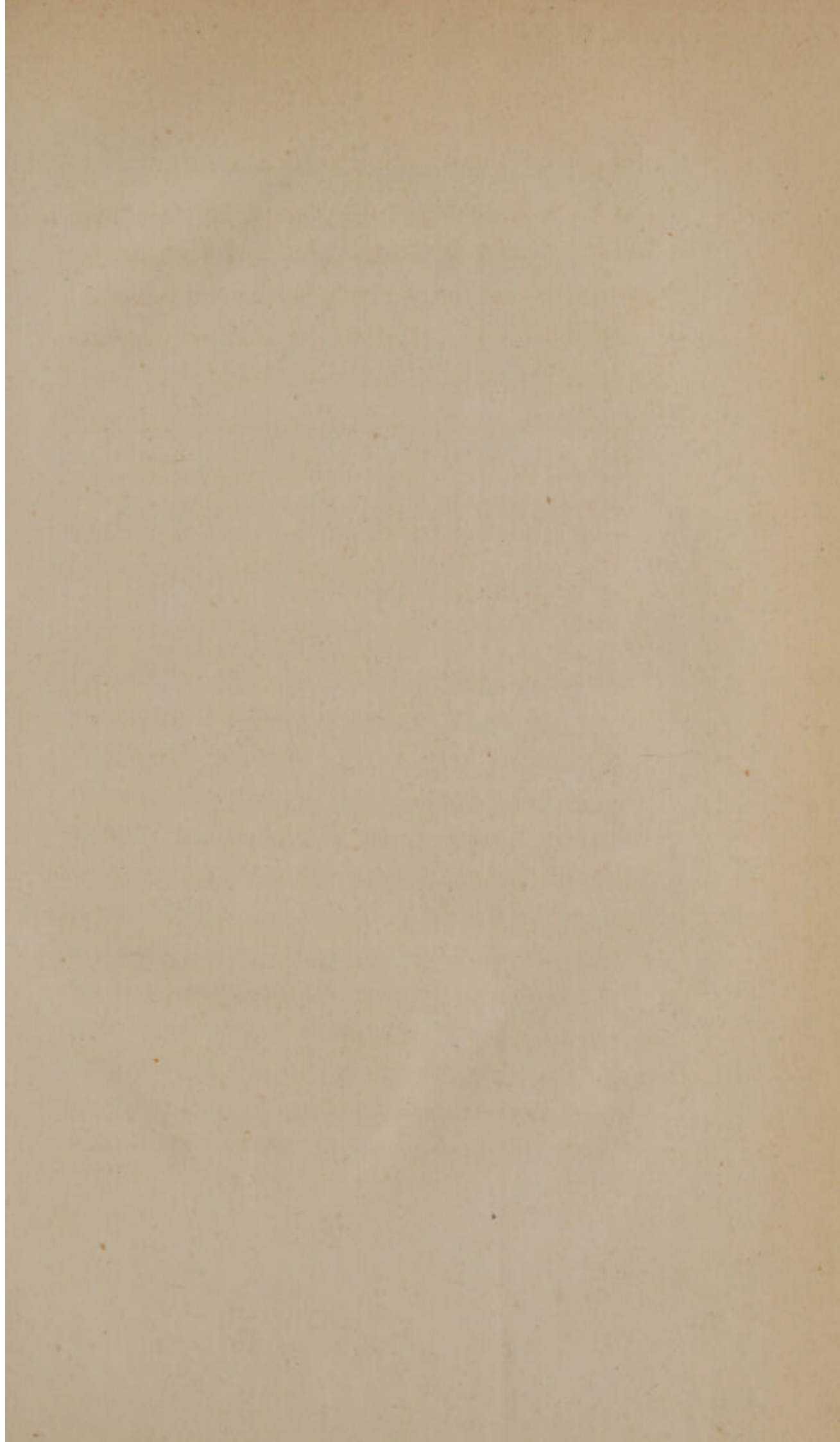
« A l'attachement qui vient de l'habitude, se joint
« celui qui naît de l'amour-propre. On respecte ses pre-
« miers maîtres, mais on se respecte aussi soi-même.
« Serait-il possible, se dit-on, qu'on eût été si long-temps
« dans l'erreur? Non sans doute : on y persiste donc, et
« autant par orgueil que par prévention. »

Aussi, *Descartes* a-t-il dit qu'il est aussi difficile de se défaire de ses préjugés et de ses préventions, que de brûler sa maison. (Note de l'Éditeur.)

(*) Il a tenu, en effet, sa parole envers les savans, les médecins, l'humanité entière et son siècle.

Mort dans la ville de Constance, lieu de sa naissance, il n'a cessé, jusqu'au dernier soupir, de protester contre l'aveuglement volontaire ou non, de ses contemporains.

J'ai une consolation, a-t-il dit, dans ce moment, où toute illusion s'évanouit, ou tout intérêt personnel disparaît; j'ai une prévision, qu'avant ving-cinq ans, le *magnétisme* débarrassé de tout ce que l'ignorance et la persécution l'ont environné, viendra satisfaire à la plus forte passion de ma vie, celle d'avoir été utile à mes semblables. (Note de l'Éditeur.)



Unable to display this page

MEMOIRE
DE F. A. MESMER,
DOCTEUR EN MÉDECINE,
SUR SES DÉCOUVERTES.

La philosophie est parvenue dans ce siècle à triompher des préjugés et de la superstition : c'est par le ridicule surtout qu'elle a réussi à éteindre les bûchers que le fanatisme, trop crédule, avait allumés, parce que le ridicule est l'arme à laquelle l'amour-propre est le moins résister. Si l'opinion, devant ses efforts, le courage jusqu'à faire braver le martyre, aujourd'hui on ne peut supporter le moindre ridicule : c'est que l'amour-propre mettait alors toute sa gloire dans la force de la résistance, et qu'à présent il craintait l'humiliation d'une crédulité qu'on taxerait

Unable to display this page

Unable to display this page

de *faiblesse*. Le ridicule serait sans doute le meilleur moyen de réformer les opinions, si toutefois il n'avait que l'erreur pour objet; mais, par un zèle exagéré pour les progrès de la philosophie, on abusa trop souvent de ce moyen : les vérités les plus utiles furent méconnues, confondues avec les erreurs et sacrifiées avec elles.

Les égaremens de la superstition n'empêchèrent pas autrefois de reconnaître des faits surprenans, dont le défaut de lumières ne permettait pas d'apercevoir les causes; on ne dédaignait pas de constater ces faits avec une attention proportionnée à leur importance; et si l'on se trompait sur les *principes*, on n'avait au moins aucun doute sur les *effets*. Aujourd'hui on se refuse à l'examen et à la vérification des faits, de sorte qu'on est réduit à ignorer autant les effets que les causes.

Lors même que certaines vérités, en raison de leur vétusté et de l'abus de l'esprit humain, sont tellement défigurées qu'elles se trouvent confondues avec les erreurs les plus absurdes, ces vérités n'ont pas perdu pour cela le droit de reparaitre au grand jour pour

le bonheur des hommes; j'ose dire même que c'est une obligation pour ceux qui, par leurs connaissances prétendent à l'estime publique, de rechercher ces vérités pour les dégager des ténèbres et des préjugés qui les enveloppent encore, au lieu de se contenter d'une incrédule fausse aux progrès de la science.

J'ai annoncé, par le *Mémoire* que j'ai publié l'an 1779, sur la découverte du sang dans le cœur, les réflexions que j'avais faites depuis plusieurs années sur l'universalité de certaines opinions populaires qui, selon moi, faussent les résultats d'observations les plus générales et les plus constantes.

Je disais à ce sujet que je m'étais imposé la tâche de rechercher ce que les anciennes erreurs pouvoient renfermer d'utile et de vrai; et j'ai cru pouvoir avancer que parmi les opinions vulgaires de tous les temps, qui n'ont pas leur principe dans le cœur humain, il en est peu, quelques ridicules et même extravagantes qu'elles paraissent, qui ne puissent être considérées comme le reste d'une vérité primitivement reconnue.

le bonheur des hommes; j'ose dire même que c'est une obligation pour ceux qui, par leurs connaissances prétendent à l'estime publique, de rechercher ces vérités pour les dégager des ténèbres et des préjugés qui les enveloppent encore, au lieu de se retrancher dans une incrédulité funeste aux progrès de la science.

J'ai annoncé, par le Mémoire que j'ai publié l'an 1779, sur la découverte du magnétisme animal, les réflexions que j'avais faites depuis plusieurs années sur l'universalité de certaines opinions populaires qui; selon moi, étaient les résultats d'observations les plus générales et les plus constantes.

Je disais à ce sujet que je m'étais imposé la tâche de rechercher ce que les anciennes erreurs pouvaient renfermer d'utile et de vrai; et j'ai cru pouvoir avancer *que parmi les opinions vulgaires de tous les temps, qui n'ont pas leur principe dans le cœur humain, il en était peu, quelque ridicules et même extravagantes qu'elles paraissent, qui ne pussent être considérées comme le reste d'une vérité primitivement reconnue.*

Mon premier objet fut de méditer sur ce qui pouvait avoir donné lieu à des opinions absurdes, suivant lesquelles les destinées des hommes, ainsi que les événemens de la nature, étaient regardés comme soumis aux constellations et aux différentes positions que les astres avaient entre eux.

Un vaste système des influences ou des rapports qui lient tous les êtres, les lois mécaniques et même le mécanisme des lois de la nature, ont été les résultats de mes méditations et de mes recherches.

J'ose me flatter que les découvertes que j'ai faites, et qui sont le sujet de cet ouvrage, reculeront les bornes de notre savoir en physique, autant que l'invention des microscopes et des télescopes l'a fait par rapport aux temps qui nous ont précédés (*). Elles feront connaître que la conservation de

(*) Le docteur *Mesmer* par une de ces comparaisons heureuses dont il abondait, disait à ses élèves, en parlant du sommeil magnétique, dont bientôt il va parler, que dans cet état d'un somnambulisme parfait, l'individu chez lequel il était développé, devenait pour le médecin bien instruit du magnétisme animal un télescope ou un

l'homme, ainsi que son éducation, sont fondées sur les lois générales de la nature; que l'homme possède des propriétés analogues à celles de l'animal; qu'il est doué d'une sensibilité, par laquelle il peut être en rapport avec les êtres qui l'environnent, et les plus éloignés; et qu'il est susceptible de se charger d'un ton de mouvement (1); qu'il peut, à l'aide du feu, communiquer à d'autres corps animés et inanimés; que ce mouvement peut être propagé, communiqué, réfléchi comme la lumière, et communiqué par le son; qu'enfin le principe de cette action, comme émanant d'un agent sur la substance d'un être sensible, peut être transmis à d'autres êtres sensibles.

On voit par là que le corps humain est susceptible de recevoir les impressions de la nature, et de les transmettre à d'autres êtres sensibles, et de les communiquer à d'autres.

(Note de l'Éditeur.)

(1) L'homme est doué d'une sensibilité particulière, qui lui permet de recevoir les impressions de la nature, et de les transmettre à d'autres êtres sensibles, et de les communiquer à d'autres.

It is the intention of the Board of Directors to
make a full and complete report to the stockholders
at the annual meeting, and to have the same
audited by a competent person, and to have the
same published in the annual report.

It is the intention of the Board of Directors to
make a full and complete report to the stockholders
at the annual meeting, and to have the same
audited by a competent person, and to have the
same published in the annual report.

It is the intention of the Board of Directors to
make a full and complete report to the stockholders
at the annual meeting, and to have the same
audited by a competent person, and to have the
same published in the annual report.

It is the intention of the Board of Directors to
make a full and complete report to the stockholders
at the annual meeting, and to have the same
audited by a competent person, and to have the
same published in the annual report.

l'homme, ainsi que son existence, sont fondées sur les lois générales de la nature; que *l'homme possède* des propriétés analogues à celles de l'aimant; qu'il est doué d'une sensibilité, par laquelle il peut être en rapport avec les êtres qui l'environnent, même les plus éloignés; et qu'il est susceptible de se charger d'un *ton* de mouvement (1); qu'il peut, à *l'instar du feu*, communiquer à d'autres corps animés et inanimés; que ce mouvement peut être propagé, concentré, réfléchi comme la lumière, et communiqué par le son; qu'enfin le principe de cette action, considéré comme un agent sur la substance intime des nerfs du corps animal, peut devenir UN MOYEN DE GUÉRIR ET MÊME DE SE PRÉSERVER DES MALADIES.

microscope avec lequel il pouvait apercevoir toutes les indispositions, toutes les maladies et surtout leurs causes et cures, jusque-là obscures, voilées et inappréciables.

(Note de l'Éditeur.)

(1) J'entends par *ton* un mode particulier et déterminé du mouvement qu'ont entre elles les particules qui constituent le fluide.

Je suis parvenu à reconnaître la cause immédiate de l'important phénomène du mouvement alternatif que nous offre l'Océan : je suis convaincu que l'action de cette même cause ne se borne pas à cet élément, mais qu'elle s'étend sur toutes les parties constitutives de notre globe ; que cette action, en déterminant ce que j'appelle l'*intension* (1) et la *rémission* alternatives des propriétés de la matière organisée, anime et vivifie tout ce qui existe ; et qu'enfin cette action, la plus universelle, est au monde ce que les deux actes de la respiration sont à l'économie animale.

Voilà en substance les principales découvertes que j'annonce depuis vingt-cinq ans sous la dénomination de *magnétisme animal*, dénomination pleinement justifiée par la nature de la chose.

La singularité de cette nouveauté révolta

(1) J'entends par les mots *intension* et *rémission* l'augmentation et la diminution de la propriété ou de la faculté, ce qu'il ne faut pas confondre avec l'*intensité*, qui exprime l'effet de cette propriété ou faculté même.

d'abord en Allemagne les physiciens et les médecins, les electriciens, et les gens qui manient l'aimant. On accueillit avec plaisir les premières annonces faites par un homme encore ignoré parmi eux. On contesta la possibilité des phénomènes, comme étant contraires aux principes reçus en physique. Au lieu d'amuser la curiosité, je m'attachai d'arriver au point de les rendre utiles, et ce ne fut que par les faits que je voulus convaincre.

Les premières expériences obtenues sur quelques malades regardés comme incurables, suscitèrent l'envie et produisirent même l'ingratitude, qui se réunirent pour répandre des préventions contre ma méthode de guérir; au point que beaucoup de savans se signèrent pour leur tomber, sinon dans l'oubli, du moins dans le mépris, les ouvertures que je fis sur cet objet : on en parla à l'impromptu (*).

(*) Il n'est point d'homme qui ne se croie un peu de tout, et qui ne se croie un peu de tout. Après les autres espèces d'humanité, et particulièrement

Le premier point à considérer est la question de la détermination des termes. Il est évident que les termes doivent être définis de manière à ce qu'ils soient compris de la même manière par tous les auteurs qui les emploient. C'est pourquoi il est nécessaire de commencer par une définition claire et précise des termes qui seront employés dans le cours de l'ouvrage. Cette définition doit être telle qu'elle ne laisse aucune place à l'ambiguïté et qu'elle soit comprise de la même manière par tous les auteurs qui l'emploient. C'est pourquoi il est nécessaire de commencer par une définition claire et précise des termes qui seront employés dans le cours de l'ouvrage.

Le second point à considérer est la question de la détermination des termes. Il est évident que les termes doivent être définis de manière à ce qu'ils soient compris de la même manière par tous les auteurs qui les emploient. C'est pourquoi il est nécessaire de commencer par une définition claire et précise des termes qui seront employés dans le cours de l'ouvrage. Cette définition doit être telle qu'elle ne laisse aucune place à l'ambiguïté et qu'elle soit comprise de la même manière par tous les auteurs qui l'emploient.

La détermination des termes

Le premier point à considérer est la question de la détermination des termes. Il est évident que les termes doivent être définis de manière à ce qu'ils soient compris de la même manière par tous les auteurs qui les emploient. C'est pourquoi il est nécessaire de commencer par une définition claire et précise des termes qui seront employés dans le cours de l'ouvrage. Cette définition doit être telle qu'elle ne laisse aucune place à l'ambiguïté et qu'elle soit comprise de la même manière par tous les auteurs qui l'emploient.

Unable to display this page

En France, où la nation est plus éclairée et moins indifférente pour les nouvelles connaissances, je n'ai pas laissé que d'éprouver des contrariétés de toute espèce, et des persécutions que mes compatriotes m'avaient préparées de longue main, mais qui, loin de

faites avant l'âge ordinaire, il se livra à celle de la médecine. Élevé à l'école de *Van-Swieten* et de *Haen*, disciples du fameux *Boerhaave*, il ne tarda pas à se frayer une route nouvelle, et ce n'est qu'après avoir long-temps combattu les préjugés, qu'il s'est avancé dans la connaissance des vrais principes de la nature : éclairé d'un nouveau jour, ses observations lui ont fait sentir le profond système qu'il annonce.

On a dit que *Newton* eut la première idée si savamment développée depuis de son système de gravitation, en apercevant une pomme tombant de l'arbre. Le docteur *Mesmer* eut la première idée aussi de son système en observant que chaque fois qu'à table ou autrement un domestique ou autres de sa connaissance se plaçaient derrière lui, par une sensation particulière et sans les apercevoir par la vue, il annonçait que c'était tel ou tel qui lui procurait cette observation. Né très-sensible, et naturellement grand observateur, c'est de ces premiers effets et de ces premières causes qu'il a tiré et bâti son système, établi sa doctrine, et les a appliqués à la guérison des maladies. Il m'a répété plusieurs fois cette anecdote.

(Note de l'Éditeur.)

Unable to display this page

In 1900, the first of the series of
annual reports was published, and
since that time the reports have been
published annually, and the series
has grown to a total of 100 volumes.
The reports are published in two
parts, the first part containing the
annual report, and the second part
containing the annual report of the
Board of Directors.

The first part of the report contains
the annual report of the Board of
Directors, and the second part
contains the annual report of the
Board of Directors. The first part
contains the annual report of the
Board of Directors, and the second
part contains the annual report of
the Board of Directors. The first
part contains the annual report of
the Board of Directors, and the
second part contains the annual
report of the Board of Directors.

The first part of the report contains
the annual report of the Board of
Directors, and the second part
contains the annual report of the
Board of Directors. The first part
contains the annual report of the
Board of Directors, and the second
part contains the annual report of
the Board of Directors. The first
part contains the annual report of
the Board of Directors, and the
second part contains the annual
report of the Board of Directors.
The first part contains the annual
report of the Board of Directors,
and the second part contains the
annual report of the Board of
Directors. The first part contains
the annual report of the Board of
Directors, and the second part
contains the annual report of the
Board of Directors. The first part
contains the annual report of the
Board of Directors, and the second
part contains the annual report of
the Board of Directors. The first
part contains the annual report of
the Board of Directors, and the
second part contains the annual
report of the Board of Directors.

me décourager, ne firent que redoubler mes efforts pour le triomphe des vérités que je regardais comme essentielles au bonheur des hommes.

Un grand nombre de malades qui, pendant dix à douze années consécutives, avaient éprouvé les effets salutaires de cette méthode, et des personnes instruites qui se livraient à cette pratique bienfaisante, me rendirent une justice entière. Mais quelques savans de ce pays, faisant profession de gouverner l'opinion, se sont, pour ainsi dire, coalisés avec les étrangers, pour mettre au nombre des illusions tout ce qui se présentait en faveur de cet objet : l'autorité de leur renommée fortifia la prévention.

Un ministre du règne passé abusa de toute sa puissance pour détruire l'opinion naissante. Après avoir ordonné (malgré mes protestations) la formation d'une commission, pour juger ma doctrine, et la condamner dans la pratique qu'en faisait une personne que je désavouais, il fit célébrer son triomphe à l'académie des sciences, où il fut flagorné pour les avoir préservées, disait-on, d'une

grande erreur qui faisait la honte du siècle. Il inonda l'Europe entière d'un rapport fait par cette commission, et finit par livrer à la dérision publique, sur les théâtres, et ma doctrine et ma méthode de guérir.

La grande nation à laquelle je consacre le fruit de mes découvertes continuerait-elle de voir avec indifférence qu'on soit parvenu à lui ravir, par de basses intrigues, l'opinion consolante d'avoir acquis un moyen nouveau de conserver et de rétablir la santé? non, elle s'empressera de revenir de son erreur sur un objet si essentiel au bonheur de l'humanité (*).

(*) Jaloux de transmettre les fruits de ses expériences (dit un des disciples du docteur *Mesmer*) (*), il a choisi la France pour les apprécier et les répandre. La réputation dont elle jouit par ses succès dans les sciences, l'émulation qui règne parmi les médecins de la capitale, reconnus universellement pour réunir l'observation au génie et la science à la réflexion : des motifs d'une estime

(*) Le père *Hervier*, docteur de Sorbonne, bibliothécaire des Grands-Augustins, etc., Lettre sur la Découverte de Magnétisme animal à M. *Court de Gebelin*, pag. 17.

En effet, comme on le voit par la page 2, on voit que
vingt-cinq personnes ont été
dépensées pour les dépenses de l'An-
née, dans laquelle elles ont été
payées par les citoyens de la ville, et
d'autres de la ville, sans avoir d'autre

plus particulière pour les Français, et les autres
citoyens.

Il a été dit, par la page 2, que la ville
de Mexico a été payée par les citoyens de la ville
pour les dépenses de l'An-
née, dans laquelle elles ont été
payées par les citoyens de la ville, et
d'autres de la ville, sans avoir d'autre
plus particulière pour les Français, et les autres
citoyens.

En conséquence, on voit par la page 2, que
la ville de Mexico a été payée par les citoyens de la ville
pour les dépenses de l'An-
née, dans laquelle elles ont été
payées par les citoyens de la ville, et
d'autres de la ville, sans avoir d'autre

plus particulière pour les Français, et les autres

citoyens.

En effet on aura de la peine à croire que vingt-cinq années d'efforts n'aient pas pu dégager ces précieuses découvertes de l'incertitude dans laquelle elles furent enveloppées par les circonstances. Faudra-t-il laisser s'écouler ce siècle, sans avancer d'un pas en

plus particulière pour les Français, ont fixé ce docteur parmi nous.

Il a d'abord joui de l'accueil favorable que la nation a coutume de faire aux étrangers. Son savoir et sa modestie lui ont gagné des partisans : mais l'envie n'a pas tardé à lui susciter de puissans ennemis. On l'a couvert de mépris et de ridicules ; sa fortune, sa vie même et son nom ont été exposés aux plus grands dangers ; il a subi le sort du fameux *Galilée* poursuivi par le fanatisme de son siècle pour avoir soutenu le mouvement de la terre ; on l'a traité de visionnaire comme le célèbre *Harvey* qui enseignait la circulation du sang ; on l'a persécuté comme *Christophe Colomb* qui découvrit le nouveau monde ; enfin, on l'a joué sur le théâtre comme *Socrate* pour le faire haïr du peuple.

La plupart des corps chargés de l'instruction publique sont en possession de n'en admettre aucune qui leur soit étrangère, quelque avantageuse qu'elle puisse être ; c'est une marchandise prohibée qu'ils arrêtent aux barrières de leur royaume.

C'est le sort des grands hommes d'être persécutés.

(*Note de l'Éditeur.*)

physique, et rester stationnaire sur l'électricité et l'aimant? Chercherait-on encore à se réunir pour s'opposer à une révolution que je voulais opérer dans l'art qui a fait le moins de progrès, et pourtant le plus nécessaire aux hommes (*) ?

On verra, j'ose le croire, que ces décou-

(*) Les médecins instruits et studieux doivent savoir que selon *Pline* c'est *Hippocrate* qui réunit en science exacte et d'observations la médecine dispersée, et la réduisit en un corps de doctrine. *Chrysippe* lui succéda, qui détruisit tout ce qu'il avait inventé. *Érasistrate* en fit autant à la doctrine de *Chrysippe*. Les empiriques vinrent après, qui formèrent une médecine toute différente, et se divisèrent en plusieurs sectes. *Herophile* survint qui les condamna toutes, s'attachant à la connaissance du poulx. Sa doctrine fut ruinée par *Asclépiade*, qui en substitua en sa place une autre plus facile. *Themison*, son disciple, la changea; et ensuite *Musa* ayant guéri *Auguste* par une pratique contraire, forgea une méthode toute nouvelle. Du temps de *Messaline*, *Vertius Valeus* en établit une autre. Sous *Néron*, *Thesalus* renversa avec furie les opinions de ses devanciers, et fonda la secte des méthodistes. *Crinus* de Marceille l'abolit ensuite et introduisit la méthode de régler toutes les opérations de la médecine au mouvement des astres; boire, manger et dormir à l'heure qu'il plairait à la Lune ou à Mercure. Son autorité fut bientôt après ruinée par

vertes ne sont pas une rencontre du hasard, mais le résultat de l'étude et de l'observation

Chavrinus qui condamna toute la médecine des anciens (*).

Depuis ces temps reculés, combien de vicissitudes effrayantes n'a pas éprouvé la médecine! Tour à tour et successivement ont dominé dans ses moyens, la diète, l'eau, la glace, la saignée, l'émétique, les purgatifs, le quinquina, la médecine agissante, la médecine expectante, les bains, les eaux minérales, l'électricité, etc., etc. la doctrine appelée *nouvelle* enfin les sangsues, le tout pour faire encore place à d'autres.

N'est-ce pas cette incertitude, cette mouvance dans les principes de cette science dans ses moyens variés et opposés dans leur application qui ont alarmé et éclairé dans tous les temps les gens d'un sens droit, beaucoup de médecins, beaucoup d'hommes d'esprit et de savoir! Parmi eux, on doit remarquer *Montaigne* comme celui qui a le plus profondément et avec une logique trop gaie, il est vrai, mais plus entraînant combattu avec plus de succès une science et un art faits pour être ou devenir les auxiliaires et les consolateurs d'une vie chargée de maux? N'est-ce pas elle encore qui a fait dire à J.-J. *Rousseau* « que la médecine vienne sans le « médecin, ou le médecin sans la médecine. »

Enfin, pourquoi toutes ces grandes aberrations de la vérité? C'est qu'on a méconnu et négligé les maximes du grand *Hippocrate*, justement appelé le prince de la mé-

(*) Dictionnaire Encyclop. des Ana, in-4°, pag. 540 et suiv.

des lois de la nature; que la pratique que j'enseigne n'est pas un empirisme aveugle, mais une méthode raisonnée.

Quoique je sache très-bien que le premier principe de toute reconnaissance humaine est l'expérience, et que c'est par elle qu'on peut constater la réalité des suppositions, je me suis occupé à prouver d'avance par un enchaînement de notions simples et claires, la possibilité des faits que j'ai annoncés, et dont un grand nombre a été publié sous dif-

decine. C'est que malgré son autorité, on a méconnu et contrarié la nature, qu'on a dédaigné la simplicité comme l'énergie de ses ressorts.

Un homme de génie, plein de bonne foi et d'expérience, passionné par l'humanité, nous y rappelle à cette nature, il nous la fait toucher, pour ainsi dire, au doigt et à l'œil, c'est un devoir sacré d'étudier sa doctrine.

L'Académie royale de Médecine est appelée à entendre, à voir et à faire à cet égard. Sa commission sera, il faut l'espérer, sans préventions; elle jugera : alors elle remplira une partie de ses hautes destinées. Alors, *l'art qui a fait le moins de progrès et pourtant le plus nécessaire*, deviendra le bienfaiteur du genre humain.

(Note de l'Éditeur.)

the first part of the reign of Henry the Fifth, from the death of Richard the Second, to the battle of Agincourt.

The second part of the reign of Henry the Fifth, from the battle of Agincourt, to the death of the King.

The third part of the reign of Henry the Fifth, from the death of the King, to the death of the King.

The fourth part of the reign of Henry the Fifth, from the death of the King, to the death of the King.

The fifth part of the reign of Henry the Fifth, from the death of the King, to the death of the King.

The sixth part of the reign of Henry the Fifth, from the death of the King, to the death of the King.

férentes formes, par ceux qui ont su profiter de ma doctrine.

Les phénomènes que j'avais surpris à la nature m'ont fait remonter à la source commune de toutes choses, et je crois avoir ouvert une route simple et droite pour arriver à la vérité, et avoir dégagé en grande partie l'étude de la nature des illusions de la métaphysique(*).

(*) L'une des plus grandes maladies de l'esprit humain est la superstition en tout genre; enfant de la faiblesse et de son ignorance qui croit savoir, elle saisit comme réalité tout ce que l'imagination vagabonde lui présente sur des objets qui jusque-là lui étaient inconnus; de là une multitude d'erreurs plus ou moins ridicules, plus ou moins dangereuses, plus ou moins funestes. Et c'est toujours ce qui arrive en toute science quand on n'est point de sang froid, et que l'on méconnaît la nature et la notion exacte de quelques-uns de ses élémens.

Lorsque des sauvages virent pour la première fois une lanterne magique, ils crurent que les Européens étaient des démons, des sorciers.

Il en sera toujours ainsi parmi les hommes les plus civilisés lorsqu'un homme de génie leur présentera des faits nouveaux, quelque simples qu'ils soient, mais extraordinaires.

L'étude et la pratique du magnétisme animal ont développé des phénomènes inhérens à l'homme et à ses rap-

La langue de convention, le seul moyen dont nous nous servons pour communiquer nos idées, a, dans tous les temps, contribué à défigurer nos connaissances. Nous acqué-

ports avec tout ce qui l'environne; on a douté de leur existence, parce qu'on ne savait les expliquer; ou bien en les croyant, on s'est perdu dans toutes les espèces de spiritualités. Dès lors, chez quelques-uns de ces individus, tout est devenu inspirations divines, anges, bons ou mauvais génies, etc. Comme le père *Malebranche*, ils ont tout vu en Dieu; dès lors encore sont nées toutes les sectes, fruits de l'aveugle amour-propre, ou plutôt de l'orgueil. Dès lors, enfin, au sujet du magnétisme animal, ont paru les *illuminés*, les *martinistes*, etc., etc.

Certes, Dieu est partout, sans doute, il préside à tous ses ouvrages, il influe directement selon sa volonté divine, sur tels ou tels hommes, sur telles ou telles choses plus particulièrement: mais en principe général, il a créé la matière et le mouvement. Il leur a donné le pouvoir de toutes les combinaisons secondaires visibles et invisibles, par là il entretient l'univers dans une jeunesse perpétuelle.

M. le docteur *Mesmer* et ses élèves instruits ont tout fait pour garantir leurs semblables et surtout les médecins des illusions métaphysiques pareilles, pour arriver par sa doctrine, à une utilité réelle, simple et à la portée des hommes, à la vérité; c'est-à-dire aux véritables lois de la nature qui se démontrent elles-mêmes.

(*Note de l'Éditeur.*)

Unable to display this page

les archées, etc. La philosophie expérimentale en a diminué le nombre ; mais il nous reste encore beaucoup à faire pour arriver à la pureté de la vérité. Nous y serons, lorsque nous serons parvenus à ne reconnaître d'autre substance physique que le *corps*, ou la *matière organisée et modifiée de telle ou telle manière*. Il s'agit donc de connaître et de déterminer le *mécanisme* de ces modifications, et les idées qui résulteront de ce mécanisme aperçu, seront des idées *physiques* les plus conformes à la vérité. C'est, en général, le but que je me propose d'atteindre par le système des influences dont je fais ici l'annonce(*).

(*) L'influence mutuelle de tous les corps quelconques est incontestable. Avec de la sensibilité, et en observant attentivement, on ne tarde pas à s'en convaincre. C'est cette influence ou versement réciproque du fluide universel qui a pris le ton ou le degré de mouvement convenable dans chaque corps, qui peut servir à expliquer beaucoup de phénomènes de la nature. La racine de ce mot même porte avec elle son explication.

Les combinaisons métalliques, dans le sein de la terre, les affinités chimiques, les sympathies et les antipathies peuvent servir à en démontrer et les lois et les effets. Dans les règnes de la nature entre les animaux, et leurs

Unable to display this page

« direction déterminée; tandis qu'au contraire
« celle qui est aimantée , ayant reçu la même
« impulsion, après différentes oscillations pro-
« portionnées à cette impulsion et au magné-
« tisme qu'elle a reçu , retrouvera sa première
« direction et s'y fixera : c'est ainsi que l'har-
« monie des corps organisés, une fois troublée,
« doit éprouver les incertitudes de ma première
« supposition, si elle n'est rappelée et déter-
« minée par l'*agent général*, dont je vais déve-
« lopper l'existence , et qui seul peut rétablir
« cette harmonie dans l'état naturel (1) ».

Examinons donc quelle est la nature de cet agent ?

« il existe un fluide universellement ré-
« pandu , et continué de manière à ne souffrir
« aucun vide , dont la subtilité ne permet
« aucune comparaison, et qui de sa nature est
« susceptible de recevoir, propager et com-
« muniquer toutes les impressions du mouve-
« ment (2) ».

(1) *Mémoire sur la découverte du magnétisme animal*,
publiée en 1779.

(2) *Idem*, page 18.

L'état de fluidité de la matière est un état relatif entre le mouvement et le repos. Il est évident qu'après avoir épuisé par l'imagination toutes les nuances de fluidité possibles, on sera forcé de s'arrêter au dernier degré de subtilité, et ce dernier degré est ce fluide qui remplit tous les intervalles et toutes les figures des molécules plus ou moins sensibles. Par exemple, si on dégrade de qualité la matière de son état le plus subtil, on aura une matière qui pourra être occupée par l'air; ceux de l'eau le seront par l'air; ceux de l'air par ce qu'on appelle l'éther; ceux de l'éther seront comblés par une substance encore plus subtile, et dont nous n'avons pas fixé la détermination. Il est évident qu'il y a une différence de fluidité entre ces divers états. C'est cependant d'une de ces espèces de la matière la plus divisée par le mouvement interne, que je veux parler ici.

On pourrait comparer, si je puis m'exprimer ainsi, l'opacité de la matière à la transparence de l'éther. L'opacité est le résultat d'une trop grande division, et la transparence est le résultat d'une trop grande simplicité.

L'état de fluidité de la matière étant un état relatif entre le mouvement et le repos, il est évident qu'après avoir épuisé par l'imagination toutes les nuances de fluidité possibles, on sera forcé de s'arrêter au dernier degré de subdivision ; et ce dernier degré est ce fluide qui remplit tous les interstices résultans des figures des molécules plus combinées. Le sable, par exemple, a un degré de fluidité ; la figure de ses grains forme nécessairement des interstices qui peuvent être occupés par l'eau ; ceux de l'eau le seront par l'air ; ceux de l'air par ce qu'on appelle l'éther ; ceux de l'éther enfin seront comblés par une substance encore plus fluide, et dont nous n'avons pas fixé la dénomination. Il est difficile de déterminer où cette divisibilité finit. C'est cependant d'une de ces séries de la matière la plus divisée par le mouvement intestinal, que je veux parler ici.

On pourrait comparer, si je puis m'exprimer ainsi, l'opiniâtreté de quelques savans à rejeter l'idée d'un *fluide universel* et la possibilité d'un mouvement dans le plein, à celle des poissons, qui s'élèveraient contre

celui d'entre eux qui leur annoncerait que l'espace entre le fond et la surface de la mer est rempli d'un fluide qu'ils habitent ; que ce n'est qu'en ce milieu qu'ils se rapprochent, qu'ils s'éloignent, qu'ils se communiquent, qu'ils s'enchaînent, et qu'il est le seul moyen de leurs relations réciproques.

Cependant quelques physiciens sont parvenus à reconnaître l'existence d'un fluide universel ; mais à peine eurent-ils fait ce premier pas, qu'entraînés au-delà du vrai, ils ont prétendu caractériser ce fluide, le surcharger de propriétés et de vertus spécifiques, en lui attribuant des qualités, des puissances, des tendances, des vues, des causes finales ; enfin des puissances conservatrices, productrices, destructrices, réformatrices.

La vérité n'est que sur une ligne tracée entre les erreurs. L'esprit humain, par son activité inquiète, est comme un cheval fougueux : il est également difficile de mesurer avec justesse l'élan qu'il lui faut pour atteindre cette ligne, sans courir risque de la dépasser, et de s'y contenir long-tems, de manière à n'avancer ni à reculer ses pas.

Il n'est donc pas permis de douter de l'existence d'un fluide universel, qui n'est que l'ensemble de toutes les séries de la matière la plus divisée par le mouvement incessant (a). En cet état, il remplit les interstices de tous les fluides, ainsi que de tous les solides contenus dans l'espace. Par lui, l'univers est fluide et réduit en une seule masse. La fluidité constitue son essence. N'ayant aucune propriété, il n'est ni élastique ni pesant, mais il est le moyen propre à déterminer des propriétés dans tous les ordres de la matière qui se trouve plus composée qu'il ne l'est lui-même. Ce fluide est à l'égard des propriétés qu'il détermine dans les corps organiques, ce que l'air (a) est au

(a) C'est-à-dire le mouvement des particules entre elles.

(a) L'air qui passe à travers les tuyaux d'un organe, en reçoit des vibrations proportionnées à leur grandeur et à leurs figures : ces vibrations se communiquent aux autres tuyaux qu'elles se propagent et communiquent à un organe de l'autre d'un organe à l'autre. L'air, dans ce cas, n'est donc que le conducteur du mouvement des fluides, de même que le mouvement d'un autre fluide plus

Il n'est donc pas permis de douter de l'existence d'un fluide universel, qui n'est que l'ensemble de toutes les séries de la matière la plus divisée par le mouvement *intestin* (1). En cet état, il remplit les interstices de tous les fluides, ainsi que de tous les solides contenus dans l'espace. Par lui, l'univers est fondu et réduit en une seule masse. La fluidité constitue son essence. N'ayant aucune propriété, il n'est ni élastique ni pesant, mais il est le moyen propre à déterminer des propriétés dans tous les ordres de la matière qui se trouve plus composée qu'il ne l'est lui-même. Ce fluide est à l'égard des propriétés qu'il détermine dans les corps organiques, ce que l'air (2) est au

(1) C'est-à-dire le mouvement des particules entre elles.

(2) L'air qui passe à travers les tuyaux d'un orgue, en reçoit des vibrations proportionnées à leur grandeur et à leurs formes : ces vibrations ne deviennent un son qu'après qu'elles sont propagées et communiquées à un organe de l'animal disposé à le recevoir : l'air, dans ce cas, n'est donc que le conducteur du mouvement vers l'ouïe, de même que le mouvement d'un autre fluide plus

son et à l'harmonie, ou l'éther à la lumière, ou enfin l'eau au moulin; c'est-à-dire, qu'il reçoit les impressions, les modifications du mouvement, qu'il les transmet, qu'il les transfère, qu'il les applique et les insinue dans les corps organisés; et les effets ainsi produits ne sont que le résultat combiné du mouvement et de l'organisation des corps.

Il faut considérer ici que les diverses séries dont l'Océan du fluide est composé, à partir de la matière élémentaire jusqu'à celles qui tombent sous nos sens, comme l'eau, l'air et l'éther, différent entre elles par une sorte d'organisation intime, effet de la combinaison primitive de leurs molécules. Cette organisation spéciale rend chacune de ces séries susceptible d'un mouvement particulier qui lui est propre.

Nous observons la gradation de cette susceptibilité exclusive de mouvemens dans les

délié que lui, réfléchi par une surface, y reçoit des vibrations, qui, transférées à l'organe de la vue, y déterminent les sensations des formes, des couleurs, lesquelles n'existent certainement ni dans ce fluide, ni dans la surface des corps.

est de la nature de la matière, et de la nature de la lumière, et de la nature de la chaleur, et de la nature du froid, et de la nature du mouvement, et de la nature du repos, et de la nature de la vie, et de la nature de la mort, et de la nature de l'âme, et de la nature du corps, et de la nature de l'univers.

Il sera démontré par ces principes, que la nature est une, et que la matière est une, et que la lumière est une, et que la chaleur est une, et que le froid est une, et que le mouvement est une, et que le repos est une, et que la vie est une, et que la mort est une, et que l'âme est une, et que le corps est une, et que l'univers est une.

On démontrera aussi, que la nature est une, et que la matière est une, et que la lumière est une, et que la chaleur est une, et que le froid est une, et que le mouvement est une, et que le repos est une, et que la vie est une, et que la mort est une, et que l'âme est une, et que le corps est une, et que l'univers est une.

trois genres de fluides. Il en est de la lumière, du feu, de l'électricité et du magnétisme comme du son; aucuns ne sont point des substances, mais bien des effets du mouvement dans les diverses séries du fluide universel.

Il sera démontré par ma théorie des influences comment ce fluide, cette matière subtile, sans être pesante, détermine l'effet que nous appelons *gravité*; comment sans être élastique, il concourt à l'élasticité; comment en remplissant tous les espaces, il opère la cohésion, sans être lui-même en cet état. Je démontrerai de même que l'attraction est un mot vide de sens, que l'attraction n'existe pas dans la nature, qu'elle n'est qu'un effet apparent d'une cause qu'on n'aperçoit pas. J'établirai aussi en quoi consiste l'électricité, le feu, la lumière, etc. Je prouverai, en un mot que *toutes les propriétés sont le résultat combiné de l'organisation des corps et du mouvement du fluide dans lequel ils sont plongés.*

On comprendra avant tout comment une impulsion une fois donnée sur la matière a

dû suffire au développement successif de toutes les possibilités, comment les impulsions particulières, qui n'en sont que la continuité, deviennent l'origine de nouvelles organisations; comment le mouvement est la cause du repos, et le repos à son tour accélère le mouvement de la matière fluide pour opérer d'autres combinaisons. On verra enfin que c'est par la simplicité de l'ordre, dans un cercle perpétuel entre les causes et les effets, que nous pouvons avoir la plus juste comme la plus grande idée de la nature et de son auteur (*).

(*) L'intérêt, l'envie, la jalousie se servant de toutes les armes offensives, ont attaqué M. le docteur *Mesmer* par la calomnie. Ils l'ont accusé d'*athéisme*, de *matérialisme*, dernières ressources de la persécution. Qu'on interroge ses disciples survivans, parmi lesquels un grand nombre d'ecclésiastiques respectables de tous les degrés de leur hiérarchie, on aura la conviction bien établie du contraire. Ici, l'on voit sa profession de foi. Et d'ailleurs, comme déjà on l'a dit souvent, un savant véritable est le plus grand adorateur de la divinité. Je puis attester, pour mon compte, que toujours et dans toutes les occasions, il nous faisait admirer les grandeurs de Dieu dans la nature et toutes ses merveilles.

On pourrait ajouter à ces considérations, que l'immensité de la matière fluide serait restée homogène, sans produire de nouveaux êtres, si le hasard des premières combinaisons n'eût pas déterminé des courans, dont les célérités variées et modifiées sont devenues une source infinie d'organisations et des effets qui en résultent.

En remontant ainsi par une marche simple aux plus grandes opérations de la nature, on reconnaît que le magnétisme ou l'influence mutuelle, est l'action la plus universelle; et que c'est l'*aimant* qui nous offre le modèle du mécanisme de l'univers; que cette action n'est que l'*effet nécessaire du mouvement dans le plein*.

Dans ses momens d'intimité familière avec quelques-uns de ses élèves, nous lui avons souvent entendu dire: « Le meilleur ouvrage que je connaisse sur l'existence de Dieu, est celui de *Fénélon*. J.-J. Rousseau a dit que: « *Si ce grand homme revenait parmi les vivans, il ambitionnerait la faveur d'être son valet-de-chambre; et moi celle d'être son médecin pour lui prolonger une vie, si je pouvais, aussi précieuse pour le bonheur du genre humain dans ce monde et dans l'autre.* »

(Note de l'Éditeur.)

Comme toutes les vérités se tiennent, il est impossible de faire des progrès dans l'étude de la nature, sans avoir embrassé l'enchaînement de ses principes ; c'est pourquoi j'ai cru nécessaire d'en exposer le système, dont le corps humain fait partie intégrante, avant de proposer des moyens conservateurs : car les lois par lesquelles l'univers est gouverné, sont les mêmes que celles qui règlent l'économie animale. La vie du monde n'est qu'une, et celle de l'homme individuel en est une particule.

Toutes les propriétés des corps, je le répète, sont le résultat combiné de leur organisation et du mouvement du fluide dans lequel ils se trouvent.

Si l'on considère l'action de ce fluide ainsi défini, comme appliquée au corps animal, elle y devient le principe du mouvement et des sensations.

Il est certain que la nature et la qualité des humeurs de l'homme dépendent uniquement de l'action des solides, du mécanisme des organes ou viscères, et des vaisseaux qui contiennent ces humeurs ; ce sont eux qui les

élaborent, en dirigeant et règlent les mouvemens, les mélanges, les proportions, les sécrétions, les excrétions, etc. Il est aisé de concevoir que ce n'est que dans l'irrégularité de l'action des solides sur les liquides, ou dans l'imperfection du mécanisme ou du jeu des viscères et des organes, qu'existe la première cause de toutes les aberrations; et que conséquemment le remède commun et unique doit se trouver dans le rétablissement de l'action des organes, qui seuls peuvent changer et corriger les vices et les altérations des humeurs. C'est ici le cas d'examiner quel est le principe du mouvement, et le *ressort commun* des différentes machines agissant sur les liquides.

C'est la *fibre musculaire*, qui par son mécanisme particulier, devient, comme je puis le prouver, l'instrument de tout mouvement, comme le principe de toute action des solides sur les liquides. Les courans du fluide universel étant dirigés et appliqués à l'organisation intime de la fibre musculaire, précisément comme le vent ou l'eau le sont au moulin, en déterminent les fonctions. Ces fonctions

Unable to display this page

La fibre musculaire animée par le principe de l'irritabilité, est encore susceptible d'une affection externe, qui est appelée *irritation* (*). L'effet ordinaire de cet affection est le raccourcissement de la fibre.

(*) Je hasarderais ici, à l'occasion de l'irritabilité ou faculté de se raccourcir dans la fibre, et l'irritation ou effet d'une cause irritante quelconque, une opinion que je crois fondée; c'est celle que, selon un certain degré de cette crispation ou raccourcissement de cette fibre motrice, les diverses nuances de douleurs physiques et morales, s'établissent.

Que dans le relâchement de cette fibre s'établissent aussi toutes les nuances de plaisirs, ou cessation de la douleur. Il est cependant nécessaire que pour obtenir cette dernière sensation, la première l'ait précédée.

Peut-être qu'en physiologie comme en philosophie, la santé, le bonheur ne sont-ils que l'alternatif mesuré de ces deux propriétés, des causes et des effets sur les parties sensibles.

Le repos est la suite, comme le sommeil, de la fatigue et du travail, mais n'est pas une sensation directe du plaisir; c'est seulement la cessation de son contraire; mais n'est ni douleur, ni plaisir. Entre ces deux états opposés repose l'ennui, etc.

Toutes nos fonctions réclament pour exister, ces contraires balancés :

« Il faut passer par les peines

» Pour arriver au plaisir. «

Ce balancement continu est nécessairement vital.

Toute action de la fibre musculaire peut être considérée comme dépendante, soit de l'irritabilité, soit de l'irritation, soit de l'une et de l'autre ensemble. Il existe par conséquent deux causes immédiates d'obstructions : La première, lorsqu'un vaisseau a perdu de son irritabilité, ce qui le met dans l'impuissance de se contracter ; la seconde, lorsqu'un vaisseau est dans un état d'irritation, ou qu'il se trouve quelque obstacle à sa dilatation. Ainsi dans les deux cas, les conditions nécessaires pour le jeu alternatif des vaisseaux sont contrariées, et leur action arrêtée.

Sans entrer dans les détails de cette aberration, qui est la plus générale et presque la seule dans le corps vivant, il est aisé de concevoir, d'après une loi générale, que la cause du mouvement fait toujours un effort contre la résistance, et qu'il doit lui être proportionné pour la vaincre. Cet effort est

L'une de ces sensations restant stationnaire un peu de temps, le plaisir disparaît. Dans cette situation, il n'y a pas pour long-temps aussi ni santé, ni maladie, ni plaisir, ni bonheur : on végète pour seule existence.

(*Note de l'Éditeur.*)

appelé crise, et tous les effets qui résultent directement de cet effort, sont appelés *les symptômes critiques* : les sont les véritables moyens de guérison, ou ce qui forme la cure de la nature, tandis qu'en contraire les effets provenant de la résistance contre cet effort de la nature, sont dits les *symptômes symptomatiques*, et forment ce qu'on doit appeler la *maladie*.

La crise est déterminée par l'irritation de la fibre, laquelle est occasionnée, soit par l'irritation de l'irritabilité, soit par un effort augmenté sur la fibre résistante, soit enfin par la réunion de ces deux causes.

Il est donc constant, et conforme aux lois du mouvement, qu'aucune aberration dans le corps animal ne peut se rectifier sans avoir éprouvé les effets de cet effort; c'est-à-dire, qu'aucune maladie ne peut être guérie sans une crise. Cette loi est si vraie et si générale, que d'après l'expérience et l'observation, la plus légère pustule, le plus petit bouton sur la peau, ne se guérissent qu'après une crise.

Les différentes formes sous lesquelles l'effort de la nature se manifeste dépendent de

Unable to display this page

appelé *crise*, et tous les effets qui résultent directement de cet effort, sont appelés *les symptômes critiques* : ils sont les véritables moyens de guérison, ou ce qui forme la *cure* de la nature ; tandis qu'au contraire les effets provenant de la résistance contre cet effort de la nature, sont dits les *symptômes symptomatiques*, et forment ce qu'on doit appeler la *maladie*.

La crise est déterminée par l'irritation de la fibre, laquelle est occasionnée, soit par l'*intension* de l'irritabilité, soit par un effort augmenté sur la fibre résistante, soit enfin par la réunion de ces deux causes.

Il est donc constant et conforme aux lois du mouvement, qu'aucune aberration dans le corps animal ne peut se rectifier sans avoir éprouvé les effets de cet effort ; c'est-à-dire, qu'aucune maladie ne peut être guérie sans une crise. Cette loi est si vraie et si générale, que d'après l'expérience et l'observation, la plus légère pustule, le plus petit bouton sur la peau, ne se guérissent qu'après une crise.

Les différentes formes sous lesquelles l'effort de la nature se manifeste dépendent de

la diversité dans la structure des parties organiques ou des viscères qui subissent cet effort, de leurs correspondances et rapports, selon les divers degrés et modes de résistance, du période de leur développement.

Pour avoir peu connu le mécanisme du corps animal, et moins encore comment, par ce mécanisme, il tient à l'organisation de toute la nature, les anciens ont regardé chaque genre de ces efforts comme autant d'espèces de maladies. Dès la naissance de la médecine, on s'est opposé au vrai et au seul moyen employé par la nature pour détruire les causes qui troublaient l'harmonie.

Hippocrate paraît avoir été le premier et presque le seul qui ait saisi le phénomène des crises dans les maladies aiguës. Son génie observateur l'avait conduit à reconnaître que les divers symptômes n'étaient que les modifications des efforts que la nature faisait contre ces maladies. Après lui, lorsqu'on observa les mêmes symptômes dans les maladies chroniques, plus éloignées de la cause, isolées, sans fièvre continue, on substantifia ces accidens, on en fit autant de maladies, et

on les caractérise chacune par un nom ; on étudie, on analyse les accidents et leurs symptômes comme des choses : on peut même pour faciliter les notions de maladie. Et voilà la source des erreurs qui dévièrent l'humanité depuis tant de siècles.

Hippocrate, par les symptômes les plus opposés en apparence, au lieu d'être découragé, promettait la guérison ; son enseignement fut fondé sur l'observation de la marche périodique des jours, qu'il appela *crises*. Il sentait cependant qu'il existait un principe vague et général, dont l'action était régulière, et que c'était ce principe qui développait et décidait la complication des maladies qui forment la maladie.

Ce que le père de la médecine observait, on ne peut plus l'expliquer aujourd'hui. On appelle *crise* ce qui se passe dans le corps, et dont on ne peut rien dire. On appelle *crise* ce qui se passe dans le corps, et dont on ne peut rien dire. On appelle *crise* ce qui se passe dans le corps, et dont on ne peut rien dire.

Il est à regretter que la langue qu'il jeta sur l'art de guérir ne soit devenue une langue morte.

on les caractérisa chacune par un nom; on étudia, on analysa ces accidens et leurs symptômes comme des choses : on prit même pour *indicateur* les sensations du malade. Et voilà la source des erreurs qui désolent l'humanité depuis tant de siècles.

Hippocrate, par les symptômes les plus opposés en apparence, au lieu d'être déconcerté, pronostiquait la guérison; son assurance était fondée sur l'observation de la marche périodique des jours, qu'il appelait *critiques*. Il sentait confusément qu'il existait un principe externe et général, dont l'action était régulière; et que c'était ce principe qui développait et décidait la complication des causes qui forment la maladie.

Ce que le père de la médecine observait ainsi, et ce que d'autres après lui jusqu'ici ont appelé la nature, n'était que les effets de ce principe que j'ai reconnu et dont j'ai annoncé l'existence, principe qui détermine sur nous cette espèce de flux, et reflux ou intention et rémission des propriétés.

Il est à regretter que la lumière qu'il jeta sur l'art de guérir se soit bornée aux maladies

aiguës : il aurait pu reconnaître que les maladies chroniques ne diffèrent des autres que par la continuité et la rapidité avec laquelle les symptômes se succèdent. Les maladies aiguës sont à l'égard des chroniques ce que le cours de la vie d'un insecte, qu'on nomme *éphémère*, est au cours de la vie des autres animaux : le premier subit dans les vingt-quatre heures toutes les révolutions de l'âge, du sexe, de l'accroissement et du dépérissement, lorsque les autres espèces d'animaux emploient des années pour parcourir cette carrière.

D'ailleurs, on a lieu de regretter que la médecine ignore encore le développement naturel et nécessaire de la plupart des maladies chroniques : c'est en s'y opposant par des remèdes, qu'elle en trouble la marche, en arrête le cours, et très-souvent en avance le terme par une mort prématurée. La marche et le développement de l'épilepsie, par exemple, ainsi que de la manie, de la mélancolie, des maladies dites de nerfs, des engorgemens des glandes, de leurs complications, des affections des organes des sens, sont encore in-

nomme; et c'est principalement dans ces divers états qu'on confond la crise avec la maladie.

Les causes immédiates de toutes les maladies, internes ou externes, supposent le défaut ou l'irrégularité de la circulation des humeurs ou des *obstructions* de différents ordres de vaisseaux (est tel état étant, comme on l'a fait remarquer, le résultat du défaut de l'*irritabilité* ou de l'action des solides sur les humeurs qu'ils contiennent, on comprendra enfin, qu'on les doit traiter par un choix vague et incertain, ou spécifique et aux drogues innombrables agouées par la théorie des humeurs; on n'a, dans tous les cas, que deux indications à remplir, savoir : 1^o *de rétablir l'irritabilité ou l'action des solides sur les liquides*, 2^o *d'empêcher et prévenir les obstacles qui peuvent s'y opposer*.

Il est prouvé par le système des influences, et il est constaté par l'observation exacte et assidue, que les grands corps appelés célestes, gouvernent les mouvements partiels de notre globe : les alternatives du flux et reflux, (effet commun à toutes ses parties constitutives,) la végétation, les fermentations, les

allant au-delà de ce qui est nécessaire à la vie, et qui, par conséquent, ne peut être que le résultat d'une habitude. Cette habitude, qui est le fruit de l'éducation, est elle-même le résultat d'une habitude, et ainsi de suite. C'est pourquoi, si l'on veut que l'éducation soit efficace, il faut qu'elle soit elle-même le fruit d'une habitude, et ainsi de suite. C'est pourquoi, si l'on veut que l'éducation soit efficace, il faut qu'elle soit elle-même le fruit d'une habitude, et ainsi de suite.

Il est donc évident que l'éducation est elle-même le fruit d'une habitude, et ainsi de suite. C'est pourquoi, si l'on veut que l'éducation soit efficace, il faut qu'elle soit elle-même le fruit d'une habitude, et ainsi de suite. C'est pourquoi, si l'on veut que l'éducation soit efficace, il faut qu'elle soit elle-même le fruit d'une habitude, et ainsi de suite. C'est pourquoi, si l'on veut que l'éducation soit efficace, il faut qu'elle soit elle-même le fruit d'une habitude, et ainsi de suite.

connus; et c'est principalement dans ces divers états qu'on confond la crise avec la maladie.

Les causes immédiates de toutes les maladies, internes ou externes, supposent le défaut ou l'irrégularité de la circulation des humeurs ou des *obstructions* de différens ordres de vaisseaux : cet état étant, comme on l'a fait remarquer, le résultat du défaut de l'*irritabilité* ou de l'action des solides sur les humeurs qu'ils contiennent, on comprendra enfin, qu'au lieu de recourir par un choix vague et incertain, aux spécifiques et aux drogues innombrables assorties par la théorie des humeurs; on n'a, dans tous les cas, que deux indications à remplir ; savoir : 1° *de rétablir l'irritabilité ou l'action des solides sur les liquides* : 2° *d'empêcher et prévenir les obstacles qui peuvent s'y opposer.*

Il est prouvé par le système des influences, et il est constaté par l'observation exacte et assidue, que les grands corps appelés *célestes*, gouvernent les mouvemens partiels de notre globe : les alternatives du flux et reflux, (effet commun à toutes ses parties constitutives,) la végétation, les fermentations, les

Unable to display this page

et dans toutes les situations qu'elle peut se trouver.

Je crois avoir rapporté à la nature de ces influences, qui, comme je l'expliquerai, consiste dans une sorte de attraction mutuelle des fluides élastiques et surtout de l'air, d'un fluide subtil, remplissant l'espace entre deux corps. La nécessité de ce verrouillage est fondée sur la loi de *plu*; c'est-à-dire que dans l'espace rempli de matière, il ne peut se faire un déplacement sans remplacement; ce qui suppose que si un mouvement de la matière subtile est provoqué dans un corps, il se produit aussitôt un mouvement semblable dans un autre susceptible de recevoir, quelle que soit la distance entre les corps. Cette sorte de circulation, est capable d'exister et de renforcer en eux les propriétés analogues à leur organisation, ce qui se conçoit facilement en réfléchissant sur la continuité de la matière fluide, et sur son extrême mobilité toujours égale à sa cohésion. L'aimant, l'électrique, comme aussi le feu, nous offrent les modèles et les exemples de cette loi universelle.

et dans toutes les situations où l'homme se trouve.

Je crois avoir surpris à la nature ce mécanisme des influences, qui, comme je l'expliquerai, consiste dans une sorte de *versement* réciproque et alternatif des courans entrans et sortans, d'un fluide subtil, remplissant l'espace entre deux corps. La nécessité de ce versement est fondée sur la loi *du plein*; c'est-à-dire que dans l'espace rempli de matière, il ne peut se faire un déplacement sans remplacement, ce qui suppose que si un mouvement de la matière subtile est provoqué dans un corps, il se produit aussitôt un mouvement semblable dans un autre susceptible de la recevoir, quelle que soit la distance entre les corps. Cette sorte de circulation est capable d'exciter et de renforcer en eux les propriétés analogues à leur organisation, ce qui se concevra facilement en réfléchissant sur la continuité de la matière fluide, et sur son extrême mobilité toujours égale à sa subtilité : l'aimant, l'électricité, comme aussi le feu, nous offrent les modèles et les exemples de cette loi universelle.

Unable to display this page

expériences et les sensations des malades, en fait un tableau d'une manière satisfaisante et théorique.

L'action la plus importante du traitement est de l'influence de ce frottement, en de renforcer l'action de la fibre musculaire par un mouvement accéléré, lorsque elle agit à l'égard de la partie organique à laquelle elle agit. Mille observations ont prouvé que l'application de ce moyen développe le cours des maladies ; c'est à dire, qu'il agit en combat plus ou moins direct contre les efforts et la résistance, il détermine, règle et dirige l'ordre et le marche dans lesquels les causes et les effets se succèdent, afin d'opérer la rétablissement de la santé, en provoquant dans les cas, d'une manière sûre, les effets et leurs effets relatifs.

Le traitement animal, considéré comme un agent, est donc affectivement et par son action sur le système.

1° Le savoir prescrire et administrer par cette méthode, est le premier moyen de faire l'application.

2° De connaître et lever les obstacles qui

Unable to display this page

expériences et les sensations des malades, confirment d'une manière incontestable cette théorie.

L'action la plus immédiate du magnétisme ou de l'influence de ce fluide, est de ranimer et de renforcer l'action de la fibre musculaire par un mouvement accéléré, tonique et analogue à la partie organique à laquelle elle appartient. Mille observations ont prouvé que l'application de ce moyen développe le cours des maladies ; c'est-à-dire, qu'après un combat plus ou moins décisif entre les efforts et la résistance, il détermine, règle et accélère l'ordre et la marche dans lesquels les causes et les effets se succèdent, afin d'opérer le rétablissement de la santé, en provoquant, dans tous les cas, d'une manière sûre, les *crises* et leurs effets relatifs.

Le magnétisme animal, considéré comme un agent, est donc effectivement un *feu* invisible ; il s'agit :

1^o De savoir provoquer et entretenir par tous les moyens possibles ce *feu* et d'en faire l'application.

2^o De connaître et lever les obstacles qui

peuvent troubler ou empêcher son action , et l'effet gradué qu'on cherche à obtenir dans le traitement.

3° De connaître et de prévoir la marche de leur développement pour en régler et en attendre avec fermeté le cours jusqu'à la guérison.

Voilà à quoi se réduit généralement la découverte du magnétisme animal , considéré comme *moyen* de préserver des maladies et de les guérir.

Il est prouvé par la raison et constaté par l'expérience continuelle , que ce feu peut être concentré et conservé ; que l'eau , les animaux , les arbres et tous les végétaux (*), ainsi que les minéraux , sont susceptibles d'en être chargés.

(*) Parmi tous les corps susceptibles de recevoir et concentrer le fluide du magnétisme animal et d'en communiquer utilement les effets , les arbres , selon moi , tiennent le premier rang.

Lorsqu'on voudra sérieusement s'occuper du magnétisme animal , et qu'avant tout on aura puisé dans cette découverte et à la source , les véritables principes , procédés et directions utiles , on verra combien les

On ne peut donc se dispenser de faire
 remarquer que le but principal de
 l'éducation est de former l'esprit
 et de lui donner une direction
 utile. C'est pourquoi il faut que
 l'enseignement soit basé sur des
 principes solides et qu'il ne se
 contente pas de donner des notions
 superficielles. Il faut aussi que
 l'élève soit initié à la méthode
 scientifique et qu'il apprenne à
 raisonner par lui-même. Enfin,
 il est important de cultiver le
 cœur et de former le caractère
 de l'élève. L'éducation doit être
 une éducation complète, qui
 agit sur l'esprit, le cœur et le
 corps.

Il est donc évident que l'éducation
 est une œuvre complexe et qu'elle
 nécessite une attention particulière.
 C'est pourquoi il est si important
 de réfléchir à la manière de
 l'organiser et de la mettre en
 œuvre.

D'après tout ce qui vient d'être dit jusqu'ici, on s'attend sans doute à des explications sur la manière d'appliquer le magnétisme animal, et de le rendre un moyen curatif efficace; mais comme indépendamment de la théorie, cette nouvelle méthode de guérir exige indispensablement une instruction pratique et suivie, je n'ai pas cru devoir donner ici la description, ni de cette pratique, ni de l'appareil et des machines de différentes espèces, ni des procédés dont je me suis servi avec succès, parce que chacun, en conséquence de son instruction, s'appliquera à les étudier, et apprendra de lui-même à les varier et à les accommoder aux circonstances et aux diverses situations du malade. C'est l'empirisme ou l'application aveugle de mes procédés, qui a donné lieu aux préventions et aux critiques indiscrètes

arbres qui auront reçu l'impression et la nature du magnétisme animal, sont supérieurs à tous les autres moyens de transmissions.

Je puis attester que les effets qui résultent de leur communication sont aussi doux qu'aperçus; aussi rapidement salutaires que faciles. *(Note de l'Éditeur.)*

qu'on s'est permises contre cette nouvelle méthode. Ces procédés, s'ils n'étaient pas raisonnés, paraîtraient comme des grimaces aussi absurdes que ridicules, auxquelles il serait en effet impossible d'ajouter foi. Déterminés et prescrits d'une manière positive, ils deviendraient, par une observance trop scrupuleuse, le sujet d'une superstition; et j'oserais dire qu'une grande partie des cérémonies religieuses de l'antiquité paraissent être des restes de cet empirisme. Tous ceux d'ailleurs qui ont voulu s'assurer par leur propre expérience, de la réalité du magnétisme, en le pratiquant sans en connaître les principes, se sont trouvés repoussés faute d'avoir obtenu le succès qu'ils attendaient; s'imaginant que les effets devaient être le résultat immédiat des procédés, comme ceux de l'électricité ou des opérations chimiques (*).

(*) La plupart des hommes veulent être touchés avec force, pour croire à une cause et à son effet réel, par une sensation bien établie.

Beaucoup de savans, quelques médecins surtout, cèdent à ce désir pour avoir la conviction complète de

Il est certain que les premiers efforts de la commission ont été dirigés vers l'étude des questions relatives à la situation des populations indiennes. Les travaux de la commission ont été marqués par une grande activité et par une grande efficacité. Les conclusions auxquelles elle est parvenue ont été présentées au gouvernement et ont servi de base à la formulation de la politique indienne. Les efforts de la commission ont été couronnés de succès et ont permis de faire connaître au public les véritables besoins des populations indiennes. Les conclusions de la commission ont été adoptées par le gouvernement et ont servi de base à la formulation de la politique indienne. Les efforts de la commission ont été couronnés de succès et ont permis de faire connaître au public les véritables besoins des populations indiennes.

Les conclusions de la commission ont été adoptées par le gouvernement et ont servi de base à la formulation de la politique indienne. Les efforts de la commission ont été couronnés de succès et ont permis de faire connaître au public les véritables besoins des populations indiennes.

En considérant que l'influence réciproque est générale entre les corps; que l'*aimant* nous

l'efficacité et de l'existence d'un moyen nouveau pour eux et inaccoutumé.

La prévention les aveugle au point que ces derniers ne s'aperçoivent pas qu'ils sont à cet égard en contradiction avec eux-mêmes tous les jours dans la théorie et dans la pratique de la médecine ordinaire. Ils veulent à l'égard du magnétisme animal, comme le dit plaisamment un homme célèbre (*), ils veulent de la part des médecins magnétiseurs, *des coups de massue*; tandis que continuellement ils emploient eux-mêmes un régime gradué et insensible, des remèdes appropriés aux maladies chroniques, principalement, les bains simples ou de différentes eaux minérales, l'électricité par bains, l'aimant minéral, l'exercice, les applications douces, aqueuses, anodines, divers médicamens pris intérieurement, etc. Ces moyens agissant très-efficacement rétablissent la santé sans laisser apercevoir les traces et les sensations de leurs actions autrement que par les résultats, la bonne santé qui en sont la suite.

Dans ces circonstances, serait-on bien reçu de soutenir à un médecin sage, qu'il ne doit pas s'attribuer le mérite de la guérison, ni en arguer des bienfaits de la médecine; que c'est la nature, la confiance, qui ont opéré la cure?

Sans doute les passions prospères et suaves doivent entrer et être comptées comme élémens dans tous les

(*) M. Servan, ancien avocat général du parlement de Grenoble.

représente le modèle de cette loi universelle, et que le corps animal est susceptible de propriétés analogues à celles de l'aimant ; je crois assez justifier la dénomination de *magnétisme animal*, que j'ai adoptée pour désigner tant le système ou la doctrine des influences en

moyens de la thérapeutique ; mais n'est-ce pas ce médecin qui a conçu , dirigé et conduit les ressources de la science et de la nature réunies ? Elles ont mis fin à la maladie , à moins qu'on ne voulût dire dans tous les cas semblables, comme *Ambroise Paré : Je le pansai , et Dieu le guarit* ; ce qui est bien plus convenable.

Ainsi agit le fluide magnétique. Toutefois cependant avec diverses sensations exprimées par les malades. Sans doute , dans aucun cas il ne produit les douleurs occasionnées par les cautères, les épispastiques, les sinapismes, les sangsues, etc., mais il agit réellement dans toutes les occasions utiles. Il prépare et effectue des crises. Dans l'état du sommeil magnétique, ces effets ni grossiers, ni aperçus par la multitude, sont sentis, décrits dans leurs marches et annoncés instantanément à la minute par ces malades, et quelquefois plusieurs jours d'avance. Alors ces effets sont aperçus par l'intelligence la plus prévenue qui les attribue souvent à l'imagination, ne sachant et ne pouvant en expliquer la nature, ni le mécanisme, ni le mouvement. Les effets seuls étant à la portée de nos connaissances.

(*Note de l'Editeur.*)

général, sur la propriété du corps animal, ainsi que le remède et la méthode de guérir.

Cela peut suffire pour démontrer qu'on ne doit pas confondre le magnétisme avec les phénomènes qui ont pu donner lieu à ce qu'on veut appeler *l'électricité animale*.

Je vois avec regret qu'on abuse légèrement de cette dénomination : dès qu'on s'est familiarisé avec le mot *magnétisme*, on se flatte d'avoir l'idée de la chose ; tandis qu'on n'a que l'idée du mot.

Tant que nos découvertes ont été mises au rang des choses, l'incrédulité de quelques savans ne leur a point fait perdre la gloire de l'invention ; mais depuis qu'ils ont été forcés d'en reconnaître l'existence, ils ont affecté de s'opposer les ouvrages de l'antiquité, et de trouver les mots *fluide universel*, *électrique*, *influence*, etc. Ce n'est pas des mots qu'il s'agit, c'est de la chose, et surtout de l'utilité de son application.

On trouve dans le corps du ma doctrine, que l'homme, comme objet principal de notre contemplation dans la nature, peut être considéré en raison des parties constitutives de

cependant le mode de l'organe, la sensibilité, et que le corps animal est susceptible de propriétés analogues à celles de l'homme; je crois avoir justifié le développement du magnétisme animal, que l'on a pu prouver par l'expérience tant le système animal que l'organe de l'organe en

un certain nombre de cas, et que l'on a pu prouver

en outre que l'organe animal est susceptible de propriétés analogues à celles de l'homme, et que l'on a pu prouver en outre que l'organe animal est susceptible de propriétés analogues à celles de l'homme. Elles ont été faites à la suite de l'organe animal, et l'on a pu prouver en outre que l'organe animal est susceptible de propriétés analogues à celles de l'homme.

Il est évident que l'organe animal est susceptible de propriétés analogues à celles de l'homme, et que l'on a pu prouver en outre que l'organe animal est susceptible de propriétés analogues à celles de l'homme. Elles ont été faites à la suite de l'organe animal, et l'on a pu prouver en outre que l'organe animal est susceptible de propriétés analogues à celles de l'homme.

général, que ladite propriété du corps animal, ainsi que le remède et la méthode de guérir.

Cela peut suffire pour démontrer qu'on ne doit pas confondre le magnétisme avec les phénomènes qui ont pu donner lieu à ce qu'on veut appeler *l'électricité animale*.

Je vois avec regret qu'on abuse légèrement de cette dénomination : dès qu'on s'est familiarisé avec le mot *magnétisme*, on se flatte d'avoir l'idée de la chose, tandis qu'on n'a que l'idée du mot.

Tant que mes découvertes ont été mises au rang des chimères, l'incrédulité de quelques savans me laissait toute la gloire de l'invention ; mais depuis, qu'ils ont été forcés d'en reconnaître l'existence, ils ont affecté de m'opposer les ouvrages de l'antiquité, où se trouvent les mots *fluide universel*, *magnétisme*, *influence*, etc. Ce n'est pas des mots qu'il s'agit, c'est de la chose, et surtout de l'utilité de son application.

On trouvera dans le corps de ma doctrine, que l'homme, comme objet principal de notre contemplation dans la nature, peut être considéré en raison des parties constitutives de

son mécanisme, et en raison de sa conservation. Sous le premier rapport, on comprend les instrumens du mouvement et des sensations, qui déterminent les fonctions et les facultés; j'ai donné à cet égard mes idées sur les nerfs, la fibre musculaire, l'irritabilité, les sens, etc.

Sous le point de vue de la conservation, l'homme est considéré dans les divers états où il parcourt la carrière de son existence : comme dans l'état de sommeil, où il commence à exister; ensuite dans l'état de veille, où il fait usage de ses sens, et continue d'exister, mais en relation avec les autres êtres qui l'environnent; enfin dans l'état de santé et de maladie.

La vie de tous les êtres dans l'univers n'est qu'une : elle consiste dans le mouvement de la matière la plus déliée. La mort est le repos, ou la cessation du mouvement. On verra que la marche naturelle et inévitable, est de passer de l'état de fluidité à celui de solidité : que le terme naturel de la vie de l'homme est déterminé et fixé par son organisation et sa vie même; que la maladie peut rapprocher ce

Unable to display this page

terme, en empêchant le mouvement et en avançant la consolidation. Il s'agit ici de connaître les moyens de retarder ce terme fatal.

L'homme est doué de la faculté de sentir. C'est par les sensations et leurs effets, qu'il existe en rapport avec d'autres matières et avec les êtres qui se trouvent hors de lui. La diversité des organes appelés *les sens* le rend susceptible d'éprouver les effets des différentes matières dont il est environné. Le principe qui l'anime et qui le rend actif est déterminé par les sensations ; et toutes les actions sont des résultats des sensations.

Indépendamment des organes connus, nous avons encore d'autres organes propres à recevoir des sensations ; nous ne nous doutons pas de leur existence, à cause de l'habitude prédominante où nous sommes de nous servir des premiers, d'une manière plus apparente, et parce que des impressions fortes, auxquelles nous sommes accoutumés dès le premier âge, absorbent des impressions plus délicates, et ne nous permettent pas de les apercevoir.

D'après les expériences et les observations

Unable to display this page

observant avec plus d'attention le développement aussi négatif que contraire des maladies chroniques, que j'ai reconnu le phénomène d'un sommeil critique, dont les modifications infiniment variées se sont montrées assez souvent à mes yeux, pour ouvrir une nouvelle carrière à mes observations sur la nature et les propriétés de l'homme.

Le sommeil de l'homme n'est pas un état négatif ou le simple absence de la veille : des modifications de cet état se font apprécier par les facultés dans l'homme endormi, non-seulement ne sont pas suspendues, mais qu'elles agissent souvent avec plus de perfection que lorsqu'il est éveillé. On observe que certaines personnes endormies, marchent, se conduisent et produisent les actes les mieux combinés, avec la même réflexion, la même attention, et autant d'exactitude que si elles étaient éveillées. On est encore plus surpris de voir les facultés qu'on nomme intellectuelles, être portées à un tel degré, qu'elles surpassent infiniment celles qui sont les plus cultivées dans l'état ordinaire.

Dans cet état de crise, ces êtres peuvent

Unable to display this page

Unable to display this page

prévoir l'avenir, et se rendre présent le passé le plus reculé. Leurs sens peuvent s'étendre à toutes les distances et dans toutes les directions, sans être arrêtés par aucun obstacle. Il semble enfin que toute la nature leur soit présente. La volonté même leur est communiquée indépendamment de tous les moyens de convention. Ces facultés varient dans chaque individu ; le phénomène le plus commun est de voir l'intérieur de leur corps, et même celui des autres, et de juger avec la plus grande exactitude les maladies, leur marche, les remèdes nécessaires et leurs effets. Mais il est rare de voir toutes ces facultés réunies dans le même individu (*).

(*) Cette observation est d'une grande importance. Elle doit arrêter, dans leur empressement et dans leur présomption, beaucoup de soi-disant médecins-magnétiseurs qui, enchantés d'avoir obtenu le somnambulisme ou sommeil magnétique par des procédés bien ou mal pratiqués et au hasard, repoussent toute représentation, et établissent dogmatiquement qu'ils n'ont pas besoin d'autres instructions que celles données par les individus assujétis à ce sommeil plus ou moins critique.

(*Note de l'Éditeur.*)

Unable to display this page

Mon intention n'est pas d'entrer ici dans le détail des faits multipliés que présente l'histoire, qu'une longue expérience m'a personnellement fournis, et qui se renouvellent chaque jour sous les yeux de ceux qui font usage de mes principes; j'ai voulu seulement donner une idée sommaire et précise des phénomènes sans nombre que la nature de l'homme ne cesse d'offrir à l'observateur attentif. Quelques-uns de ces faits ont été connus de tous temps sous diverses dénominations, et particulièrement sous celle de *somnambulisme*: quelques autres ont été entièrement négligés; d'autres enfin ont été soigneusement cachés.

Ce qui est certain, c'est que ces phénomènes, aussi anciens que les infirmités des hommes, ont toujours étonné et le plus souvent égaré l'esprit humain: la disposition que celui-ci manifeste sans cesse à regarder comme des substances les modifications dont il n'entrevoit pas le mécanisme, le portent également à attribuer à des esprits ou à des principes surnaturels des effets dont son inexpérience l'empêche de démêler les vraies causes: selon qu'ils étaient heureux ou fu-

Unable to display this page

Quelques personnes ont prétendu que les mathématiques ne sont que des jeux d'esprit, et que les sciences naturelles sont seules utiles. Mais on verra bientôt que les mathématiques sont la base de toutes les sciences exactes, et que sans elles on ne peut rien savoir de la nature. Les astronomes, les géomètres, les physiciens, les chimistes, les médecins, les ingénieurs, tous ont besoin des mathématiques. Elles leur donnent des lois, elles leur fournissent des moyens de les vérifier. Elles leur montrent comment la nature agit, et comment elle se comporte. Elles leur donnent des armes pour combattre les erreurs, et pour découvrir la vérité. Elles leur donnent des clés pour ouvrir les secrets de la nature, et pour en faire usage à l'avantage de l'humanité.

Les mathématiques sont donc une science utile, et une science noble. Elles méritent d'être cultivées avec soin, et d'être enseignées avec méthode. Elles sont la base de toutes les sciences exactes, et elles sont la source de toutes les découvertes utiles. Elles sont la clé de la nature, et elles sont la voie de la vérité. Elles sont la base de la civilisation, et elles sont la source de la prospérité. Elles sont la base de la science, et elles sont la source de la sagesse. Elles sont la base de la philosophie, et elles sont la source de la morale. Elles sont la base de la religion, et elles sont la source de la foi. Elles sont la base de la vie, et elles sont la source de la gloire.

(Fin de la page)

Quoique ces différentes opinions paraissent aussi absurdes qu'extravagantes, elles ne portent pas tout-à-fait sur des chimères ; tout n'y est point prestige ; elles sont souvent les résultats de l'observation de certains phénomènes de la nature, qui, faute de lumière ou de bonne foi, ont été successivement défigurés ; enveloppés ou mystérieusement cachés. Je puis prouver aujourd'hui que ce qu'il y a toujours eu de vrai dans les faits dont il s'agit, doit être rapporté à la même cause, et qu'ils ne doivent être considérés que comme autant

refus obstiné prenait sa source et sa justification dans l'abus qu'on pouvait faire du somnambulisme.

C'est un grand mal, dira-t-on peut-être, que la facilité de pouvoir abuser de cet état. On aura raison ; mais quelle est la profession dont on ne puisse se servir dans ce sens ? La médecine doit être rangée en première ligne dans cette filiation d'abus. On abuse de tout, de la vérité même ; et voilà pourquoi M. le docteur *Mesmer* exigeait dans ses disciples une grande moralité, et que sa doctrine ne devait être d'abord confiée qu'à un petit nombre choisi jusqu'à ce que l'administration publique, suffisamment éclairée, eût établi des lois relatives, également utiles à l'humanité et repressives.

(*Note de l'Éditeur.*)

de modifications de l'état appelé *somnambulisme*.

Depuis que ma méthode de traiter et d'observer les maladies a été mise en pratique dans les différentes parties de la France, plusieurs personnes, soit par un zèle imprudent, soit par une vanité déplacée, et sans égard pour les réserves et les précautions que j'avais jugées nécessaires, ont donné une publicité prématurée aux effets et surtout à l'explication de ce sommeil critique; je n'ignore pas qu'il en est résulté des abus, et je vois avec douleur les anciens préjugés revenir à grands pas.

Nous avons encore présentes les persécutions que le fanatisme trop crédule exerça, dans les siècles de l'ignorance, sur les personnes qui avaient le malheur de devenir les sujets de ces prodiges, ou qui en étaient les ministres. Il est de même à craindre qu'ils ne soient aujourd'hui victimes du *fanatisme de l'incrédulité*; on ne les punira pas comme idolâtres ou sacrilèges; mais on les traitera peut-être comme des imposteurs et perturbateurs du repos public.

Cependant, pour les besoins de la science, il faut que les hommes soient en mesure de produire des œuvres qui soient utiles à la science et à la morale. C'est pourquoi, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner. C'est pourquoi, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner.

Enfin, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner. C'est pourquoi, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner. C'est pourquoi, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner.

En conclusion, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner. C'est pourquoi, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner. C'est pourquoi, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner.

De plus, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner. C'est pourquoi, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner. C'est pourquoi, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner.

Enfin, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner. C'est pourquoi, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner. C'est pourquoi, il est nécessaire de leur donner les moyens de se perfectionner.

Comme l'ignorance est, dans toutes les suppositions, la source des injustices et du mal moral, j'ai cru nécessaire de produire mes pensées sur la nature d'un phénomène si propre à nous égarer, et qui, quoique toujours sous nos yeux, a constamment été méconnu (*).

(*) J'en étais là, lorsqu'on m'a procuré la lecture de l'ouvrage de M. Deleuze sur le magnétisme animal. Dans la première partie j'ai fait la remarque que cet auteur recommandable suppose trop gratuitement que ceux qui magnétisent dans ce moment connaissent bien le système, la doctrine et les procédés magnétiques de M. le docteur *Mesmer*. A cet égard, je le crois dans l'erreur.

En toute science annoncée et démontrée utile, il faut, pour en cueillir les fruits et réussir dans leur emploi, remonter au type qui en a enfanté toute la génération, aux véritables principes de celui qui les a fait connaître. Il faut en conséquence un ordre rigoureux dans leur étude, une méthode sévère et exacte, une synthèse, avantages qu'on ne doit chercher et qu'on ne peut trouver que chez l'auteur ou chez les disciples de la découverte.

Je sais qu'en tout on peut faire de nouvelles acquisitions, réussir à les améliorer; mais trop souvent aussi on croit faire mieux que le maître: l'amour-propre, l'ambition, l'orgueil même, viennent se mêler aux recherches; de là sont nés les schismes, les opinions divergentes ou opposées, des erreurs souvent dangereuses ou funestes.

D'une autre part, M. Deleuze établit trois écoles ma-

A l'égard des effets du magnétisme animal, et notamment du sommeil critique, qui est un des phénomènes les plus frappans de son

gnétiques, il est vrai qu'il les fait se réunir dans leurs effets. J'observerai pourtant qu'en voulant ainsi diviser la science et son application en domaines divers, on crée cette division, on l'affermi chez les esprits inattentifs et légers qui sont en plus grand nombre que les autres, ce qui est un grand inconvénient dans l'étude et la pratique, ce qui rentre dans mes premières remarques.

Appuyons-nous toujours, étant professeurs, sur les premières et véritables bases, et ne cherchons à démontrer que les vrais principes; ensuite que chaque médecin magnétiseur, instruit de cette manière, ne les abandonne point, et fasse à lui seul, comme dans la médecine ordinaire, s'il le croit nécessaire, sa théorie et sa pratique particulières. Tout ceci n'est point une critique, ce sont de simples remarques.

Depuis quarante ans, les procédés m'ont été démontrés parties constituantes et bien essentielles de la doctrine et pratique magnétiques. Je ne parle point de cette école appuyée sur divers genres de spiritualisme.

Peut-être dois-je remarquer encore dans le livre de M. Deleuze un peu d'inconvenance de détailler quelques-uns des procédés magnétiques les plus communs et les plus à la portée de tout le monde. Le vulgaire, très-assurément, peut en abuser comme il a été fait dans la médecine ordinaire, en mettant en toutes mains, et aux abords de toute intelligence, des maximes et de certaines recettes. L'ignorance, le charlatanisme, la cupi-

application, la société, en France, peut être divisée en trois classes.

Dans la première sont ceux qui ignorent

dité les exploitent contre l'intérêt de l'utilité publique et de la vérité.

Ces procédés, d'ailleurs, pris et décrits isolément, peuvent tenter tels auteurs qui, vivant de bonnes ou de mauvaises plaisanteries, en feront métier et marchandise. En toute profession, il y a des formes qu'on peut présenter à la défaveur du fond. En France surtout, ne donnons jamais lieu, autant que faire se pourra, à faire saisir un côté qui peut être montré avec ridicule, pour le rendre plus piquant et plus lucratif : ces auteurs ne manqueront pas d'y joindre une bonne teinte de calomnie ; car, comme l'assure un adage : *Il faut toujours* (pour atteindre ce dernier but) *en venir là*. Il en reste toujours quelque chose.

Au reste, je dois dire que cet estimable auteur explique parfaitement la marche et les fausses routes que prend le jugement dans la crédulité aveugle, dans l'esprit de corps, dans l'enthousiasme, au sujet des effets magnétiques, des procédés du somnambulisme. Il présente avec sagesse toutes les circonstances qui les font naître ou qui les développent. Cette partie philosophique et critique est tracée de main de maître : on y voit un observateur sévère, décent, de sang-froid, marchant sur les pas du doute, faisant une part nécessaire aux erreurs naturelles et les détruisant avec les armes toujours victorieuses de la dialectique, de la raison, et surtout de l'expérience. Par d'heureux contrastes ame-

absolument tous les faits relatifs à ce phénomène, ou qui, soit par indifférence, soit par un intérêt mal entendu, s'obstinent à fermer les yeux sur tout ce que l'histoire et l'observation leur présentent. Ce serait vouloir expliquer les couleurs aux aveugles-nés, que d'entreprendre l'instruction de ceux-là.

Je vois dans la seconde classe ceux qui, après avoir pris une exacte connaissance de mes principes, les ont médités, ou en ont fait usage, et en obtiennent chaque jour la confirmation par leur propre expérience : je ne puis que les inviter à la persévérance, et j'ai la confiance que cet écrit ajoutera quelque chose à leurs lumières.

Je comprends enfin, dans la troisième classe, ceux qui, par des observations constantes et

nés d'eux-mêmes, pour ainsi dire, il fait ressortir la vérité.

Je conseille aux hommes sensibles, honnêtes et de bonne foi qui cherchent réellement à s'instruire, à être utiles à leurs semblables par le magnétisme, de lire cet ouvrage. M. Deleuze n'a donné de courtes notices, que de peu d'écrits sur un tel sujet. Ils ne forment pas la 4^e partie d'autres bons ouvrages sur le magnétisme, dont je suis en possession. (*Note de l'Éditeur.*)

multiplier, se sont avisés de la réalité des
causes, et ont voulu sortir de l'état pénible de
l'étonnement, au lieu d'avoir recours à ces
principes, ont préféré les théories de la mé-
decine, c'est pour eux essentiellement que
l'écrit, qu'ils veulent bien me lire sans pré-
vention, et ils ne tarderont pas à reconnaître
que tout est explicable par des lois natu-
relles, qui sont dans la nature, et que tout ce
qui est apparemment une modification de la
nature est en réalité.

Je pense que j'ai bien rempli cette im-
portante, si l'on trouve dans le cours de ce
mémoire une solution satisfaisante aux ques-
tions qui suivent, et dans lesquelles je crois
avoir prévu les difficultés les plus éprouvées.
1° Comment l'homme endormi peut-il ja-
guer et prévoir ses malades, et même celles
des autres?

2° Comment, indépendamment de toute
instruction, peut-il indiquer les moyens les
plus propres à la guérison?

3° Comment peut-il voir les objets les plus
éloignés, et présenter les événements?

absolument sous les lois relatives à ce genre
d'usage, ou qui, sans pourvoir à ces lois, ait pu
en faire une autre. Les lois relatives à l'usage
des vœux ont été de deux sortes : l'une relative
aux vœux de perpétuité, et l'autre relative aux
vœux de simple profession. Les lois relatives aux
vœux de perpétuité ont été de deux sortes : l'une
relative aux vœux de perpétuité, et l'autre relative
aux vœux de simple profession.

Les lois relatives aux vœux de perpétuité ont été
de deux sortes : l'une relative aux vœux de
perpétuité, et l'autre relative aux vœux de
simple profession. Les lois relatives aux vœux de
simple profession ont été de deux sortes : l'une
relative aux vœux de simple profession, et l'autre
relative aux vœux de perpétuité. Les lois relatives
aux vœux de perpétuité ont été de deux sortes :
l'une relative aux vœux de perpétuité, et l'autre
relative aux vœux de simple profession.

Les lois relatives aux vœux de simple profession
ont été de deux sortes : l'une relative aux vœux
de simple profession, et l'autre relative aux vœux
de perpétuité. Les lois relatives aux vœux de
perpétuité ont été de deux sortes : l'une relative
aux vœux de perpétuité, et l'autre relative aux
vœux de simple profession.

Les lois relatives aux vœux de simple profession
ont été de deux sortes : l'une relative aux vœux
de simple profession, et l'autre relative aux vœux
de perpétuité. Les lois relatives aux vœux de
perpétuité ont été de deux sortes : l'une relative
aux vœux de perpétuité, et l'autre relative aux
vœux de simple profession.

multipliées, se sont assurés de la réalité des faits; mais qui, ne pouvant en expliquer les causes, et voulant sortir de l'état pénible de l'étonnement, au lieu d'avoir recours à mes principes, ont préféré les illusions de la métaphysique. C'est pour eux essentiellement que j'écris, qu'ils veuillent bien me lire sans prévention, et ils ne tarderont pas à reconnaître que tout est explicable par des lois mécaniques prises dans la nature, et que tous les effets appartiennent aux modifications de la *matière et du mouvement*.

Je pense que j'aurai rempli cette tâche importante, si l'on trouve dans le cours de ce mémoire une solution satisfaisante aux questions qui suivent, et dans lesquelles je crois avoir prévu les difficultés les plus épineuses.

1° Comment l'homme endormi peut-il juger et prévoir ses maladies, et même celles des autres?

2° Comment, indépendamment de toute instruction, peut-il indiquer les moyens les plus propres à la guérison?

3° Comment peut-il voir les objets les plus éloignés, et pressentir les événemens?

4° Comment l'homme peut-il recevoir l'impression d'une autre volonté que la sienne?

5° Pourquoi l'homme n'est-il pas toujours doué de ces facultés?

6° Comment sont-elles susceptibles de perfectibilité?

7° Pourquoi cet état est-il plus fréquent, et paraît-il être plus parfait depuis que l'on emploie les procédés du magnétisme animal?

8° Quels ont été les effets de l'ignorance de ce phénomène, et quels sont-ils encore aujourd'hui?

9° Quels sont les inconvéniens résultans de l'abus qu'on en peut faire?

Pour que je puisse répondre à ces questions d'une manière précise, je crois devoir en faciliter l'intelligence et l'explication, par une exposition abrégée des principes généraux puisés dans ma théorie, principes dont quelques-uns sont déjà connus du lecteur.

L'*univers* est l'ensemble de toutes les parties co-existantes de la matière qui remplit l'espace. D'après cette idée il existe autant de matière que l'espace peut en contenir, et elle est dans un état égal de continuité. Toutes

Unable to display this page

« Pourquoi l'école ne peut-elle pas être plus
 ouverte à l'égard des enfants qui ne sont
 pas de la famille ? »

« Pourquoi l'école ne peut-elle pas être plus
 ouverte à l'égard des enfants qui ne sont
 pas de la famille ? »

« Pourquoi l'école ne peut-elle pas être plus
 ouverte à l'égard des enfants qui ne sont
 pas de la famille ? »

« Pourquoi l'école ne peut-elle pas être plus
 ouverte à l'égard des enfants qui ne sont
 pas de la famille ? »

« Pourquoi l'école ne peut-elle pas être plus
 ouverte à l'égard des enfants qui ne sont
 pas de la famille ? »

« Pourquoi l'école ne peut-elle pas être plus
 ouverte à l'égard des enfants qui ne sont
 pas de la famille ? »

les parties de la matière sont en repos ou en mouvement entre elles, par conséquent elles sont ou fluides ou solides (*).

(*) L'opinion du plein et du vide compte parmi ses partisans divers des hommes du plus haut mérite. Chacun de ces systèmes, comme tous les systèmes, a eu d'habiles défenseurs. M. le docteur *Mesmer* me paraît avoir pour lui les vérités physiques, l'expérience et les vraisemblances. Comment concevoir et expliquer en effet des phénomènes sans cesse sous nos yeux, sans admettre une série de matières subtiles comme cause agissante dans ces phénomènes?

Les variations du baromètre, toutes les influences dont les agens se sentent, mais invisibles; l'électricité, le magnétisme minéral, le galvanisme; l'air, les émanations; la divisibilité infinie de la matière exprimée par l'exhalaison d'un grain de musc se conservant pendant une longue suite d'années dans un appartement ou un espace donné; celle d'une violette ou d'une rose éloignée dont l'odeur se laisse apercevoir chez un individu sensible, etc., etc., prouvent qu'on doit admettre une immense gradation de matière subtile et universelle.

Sans doute M. de *Voltaire* qui, le premier en France, nous a fait connaître le *newtonisme*, et qui admet le vide dans la nature, n'avait point assez observé à cet égard. En cherchant à faire le vide avec une machine, il lui eût été démontré qu'à proportion qu'on tente de faire ce vide une autre matière vient aussitôt le remplir même à travers une plaque d'or, et fût-elle de diamant, ce qui démontre la continuité de matières.

Unable to display this page

La première question que l'on se pose est de savoir si la morale est une science. On peut répondre que non, car la morale n'est pas une science exacte, elle est une science humaine, et par conséquent elle est soumise à l'incertitude et à l'erreur. Elle est une science qui se base sur des principes généraux, mais qui ne peut pas donner de lois précises et absolues. Elle est une science qui se développe et qui change avec le temps et les circonstances.

La morale est une science qui se base sur des principes généraux, mais qui ne peut pas donner de lois précises et absolues. Elle est une science qui se développe et qui change avec le temps et les circonstances. Elle est une science qui se base sur des principes généraux, mais qui ne peut pas donner de lois précises et absolues. Elle est une science qui se développe et qui change avec le temps et les circonstances.

La morale est une science qui se base sur des principes généraux, mais qui ne peut pas donner de lois précises et absolues. Elle est une science qui se développe et qui change avec le temps et les circonstances. Elle est une science qui se base sur des principes généraux, mais qui ne peut pas donner de lois précises et absolues. Elle est une science qui se développe et qui change avec le temps et les circonstances.

the first part of the reign of Henry the Fifth, King of France, and the second part of the reign of Henry the Fourth, King of England, from the year 1400 to the year 1418. The first part of the reign of Henry the Fifth, King of France, is the most interesting part of the reign, and the second part of the reign of Henry the Fourth, King of England, is the most interesting part of the reign. The first part of the reign of Henry the Fifth, King of France, is the most interesting part of the reign, and the second part of the reign of Henry the Fourth, King of England, is the most interesting part of the reign.

The first part of the reign of Henry the Fifth, King of France, is the most interesting part of the reign, and the second part of the reign of Henry the Fourth, King of England, is the most interesting part of the reign. The first part of the reign of Henry the Fifth, King of France, is the most interesting part of the reign, and the second part of the reign of Henry the Fourth, King of England, is the most interesting part of the reign. The first part of the reign of Henry the Fifth, King of France, is the most interesting part of the reign, and the second part of the reign of Henry the Fourth, King of England, is the most interesting part of the reign.

The first part of the reign of Henry the Fifth, King of France, is the most interesting part of the reign, and the second part of the reign of Henry the Fourth, King of England, is the most interesting part of the reign.

insterstices et les fluides, ainsi qu'il a été dit, se succèdent par une sorte de gradation, jusqu'à la dernière des subdivisions de la matière, que je nomme *élémentaire* ou *primordiale*, celle-là est seule d'une fluidité absolue, et les interstices ne sont plus occupés, puisqu'il n'existe pas de matière plus subtile.

La mobilité de la matière étant en raison inverse de l'absence de la cohésion, cette mobilité doit répondre à sa subtilité : conséquemment la plus fluide et la plus subtile doit être douée de la mobilité la plus éminente. Les trois ordres de fluidité, qui tombent sous nos sens : l'eau, l'air et l'éther, nous confirment cette progression.

Il est nécessaire de se rappeler ici qu'il y a entre l'éther et la matière élémentaire, des séries de matières d'une fluidité graduée, capables de pénétrer et de remplir tous les interstices.

Chacun des trois fluides qui nous sont connus est susceptible d'être *le conducteur d'un mouvement particulier proportionné au degré de fluidité*. L'eau, par exemple, peut recevoir les modifications de la chaleur. L'air, tous les mouvemens de vibration qui peuvent

produire le son, l'harmonie et ses modulations. L'éther en mouvement constitue la lumière même. Ses modifications sont déterminées par les formes, les surfaces, les rapports des distances et des lieux. Outre cela, l'eau et l'air peuvent renfermer dans leurs interstices des particules d'une gravité spécifique analogue, et devenir ainsi les véhicules des corpuscules, qui, moyennant leur *configuration*, sont capables de produire tels ou tels effets.

Placé au milieu de ces différens fluides, l'homme est doué d'organes auxquels aboutissent les extrémités des nerfs en plus ou moins grande quantité; ces nerfs sont plus ou moins exposés au contact des différens *ordres de fluides*, dont ils reçoivent les impressions. Quelques-uns de ces organes, tels que ceux du tact, du goût et de l'odorat, reçoivent ces impressions par une application *immédiate* de la matière ou du mouvement; les autres, comme la vue et l'ouïe sont affectées par la commotion des *milieux*, dont la cause peut être à toute distance. Ces organes sont appelés les *sens*; leur structure est telle, que chacun

d'eux peut être affecté d'un ordre de matières à l'exclusion de toute autre.

L'œil offre au mouvement de l'éther, par l'expansion du nerf optique, une surface unie, capable de recevoir et de retracer l'ensemble des formes, des figures, des couleurs et des situations; et par sa structure composée de parties diaphanes et opaques, il peut empêcher l'accès de toute autre substance fluide. L'oreille présente dans sa structure des parties distinctes, et tellement disposées, qu'elles répondent à toutes les proportions et à tous les degrés d'intensité du ton et du son.

Le tact éprouve au contraire toutes les nuances des *résistances* et des impressions des corps qui lui sont immédiatement appliqués. Le goût est affecté par la *figure* des particules qui, atténuées par le liquide, s'insinuent dans les pores que leur présente la superficie de la membrane de cet organe, dont elles touchent les extrémités nerveuses. L'organe de l'odorat reçoit de la même manière l'impression, par la *figure* des corpuscules qui lui sont amenés et appliqués par l'air.

Cette variété de dispositions était nécessaire

Unable to display this page

of the world, and the history of the world, is a subject of great importance, and one which has attracted the attention of many of the most distinguished writers of the age. The history of the world is a subject which has attracted the attention of many of the most distinguished writers of the age. The history of the world is a subject which has attracted the attention of many of the most distinguished writers of the age.

It is a subject which has attracted the attention of many of the most distinguished writers of the age. The history of the world is a subject which has attracted the attention of many of the most distinguished writers of the age. The history of the world is a subject which has attracted the attention of many of the most distinguished writers of the age.

It is a subject which has attracted the attention of many of the most distinguished writers of the age. The history of the world is a subject which has attracted the attention of many of the most distinguished writers of the age. The history of the world is a subject which has attracted the attention of many of the most distinguished writers of the age.

externes. Mais nous n'avons point de mots qui puissent en exprimer toutes les nuances. Ces mouvemens ainsi modifiés, reçus d'abord à la superficie, sont propagés vers un centre commun formé par la réunion et l'entrelacement des nerfs, dont les extrémités que nous appelons *les sens*, ne doivent être considérées que comme des prolongemens. Par cette réunion plusieurs fois répétée dans l'organisation animale, ces mouvemens se mêlent, se confondent, se modifient. C'est cet ensemble qui constitue l'organe que j'appelle le *sens interne*; ce qui en résulte est ce que nous appelons *sensations*. Ces mêmes mouvemens, ainsi communiqués aux muscles moteurs, déterminent les actions.

Pour bien concevoir ce grand phénomène des sensations, il importe de réfléchir sur la fidélité et la justesse avec laquelle se propagent et se répètent le son et la lumière; d'observer comment leurs rayons et leurs mouvemens les plus multipliés et les plus combinés se croisent sans se détruire ni se confondre; en sorte que dans quelque point que se trouve placé l'œil ou l'oreille, ces organes reçoivent

avec exactitude le détail et l'ensemble des effets les plus compliqués.

J'ai dit qu'entre l'éther et la matière élémentaire, il existait des séries de matière qui se succèdent en fluidité, et qui, par leur subtilité, peuvent pénétrer et remplir tous les interstices.

Parmi ces matières fluides, il en est une essentiellement correspondante, et en continuité avec celle qui anime les nerfs du corps animal, et qui, se trouvant mêlée et confondue avec les différens ordres de fluides dont j'ai parlé, doit les accompagner, les pénétrer, et conséquemment participer de tous leurs mouvemens particuliers ; elle devient comme le conducteur direct et immédiat de tous les genres de modifications qu'éprouvent les fluides destinés à faire impression sur les sens externes, et tous ces effets appliqués à la substance même des nerfs sont ainsi rapportés à l'organe interne des sensations.

On doit concevoir par cet aperçu comment il est possible que tout le système des nerfs devienne *œil* à l'égard des mouvemens qui

Unable to display this page

représentent les couleurs, les formes, les figures; *oreille* à l'égard des mouvemens qui expriment les proportions des oscillations de l'air; et enfin les organes du tact, du goût, de l'odorat pour les mouvemens produits par le contact immédiat des formes, des figures.

C'est encore en réfléchissant sur la ténuité et la mobilité de la matière, et l'exakte contiguité avec laquelle elle remplit tout espace, qu'on peut concevoir qu'il n'arrive aucun mouvement ou déplacement dans ses moindres parties, qui ne réponde, à un certain degré, à toute l'étendue de l'univers (*).

On en conclura donc que, comme il n'y

(*) Une comparaison, quelque grossière qu'elle soit, relativement à ce que dit ici M. le docteur *Mesmer*, peut néanmoins donner une juste idée de l'effet du déplacement de la matière, et du mouvement communiqué à une grande distance.

Jetez une pierre au milieu d'une pièce d'eau d'une étendue donnée, mais assez grande, le déplacement des particules de l'eau par la chute de la pierre, communique un mouvement circulaire autour de l'endroit fixe de ce déplacement; il s'étend, il s'éloigne en s'affaiblissant, et si le sens de notre vue était plus exquis, nous apercevriions encore ce mouvement communiqué à une distance incommensurable. (*Note de l'Éditeur.*)

a ni être ni combinaison de matière, qui, par les rapports sous lesquels ils existent avec l'ensemble, n'impriment un effet sur toute la matière environnante, et sur le milieu dans lequel nous sommes plongés; il s'ensuit que tout ce qui a une existence peut être senti, et que les corps animés, se trouvant en contact avec toute la nature, ont la faculté d'être sensibles aux êtres comme aux événemens qui se succèdent.

Indépendamment des impressions que les objets font sur nos sens, en raison de leurs figures et de leurs mouvemens, nous apercevons encore la sensation de l'*ordre* et des *proportions* qui s'y trouvent. Cette sensation est exprimée par différentes dénominations selon les organes qui la reçoivent, tels le *beau* pour la vue, l'*harmonieux* pour l'ouïe, le *doux* pour le goût, le *suave* pour l'odorat et l'*agréable* pour le tact. A partir de ces points de comparaison, il existe une multitude de nuances qui s'éloignent plus ou moins de la perfection.

Nous sommes doués d'une faculté de sentir dans l'harmonie universelle, les *rapports* que

les *événemens* et les êtres ont avec notre *conservation*. Cette faculté nous est commune avec les autres animaux, quoique nous en fassions moins usage que ceux-ci, parce que nous y substituons ce que nous appelons la *raison*, qui dépend absolument des sens externes. Nous apercevons de même, par le sens interne, les proportions non-seulement des surfaces, mais encore de leur structure intime ainsi que de leurs parties constitutives, et nous pouvons saisir, soit l'*accord*, soit la *dissonance* que les substances ont avec notre organisation. Cette faculté est ce que nous devons nommer l'*instinct* : elle est d'autant plus parfaite, cette faculté, qu'elle est indépendante des sens externes, qui, pour en jouir, ont besoin d'être rectifiés l'un par l'autre, à cause de la différence de leur mécanisme.

C'est par l'extension ainsi expliquée de l'instinct, que l'homme endormi peut avoir l'intuition des maladies, et distinguer parmi toutes les substances celles qui conviennent à sa conservation et à sa guérison (*).

(*) C'est ici que commence une série de faits, appelés merveilleux, quoiqu'ils soient naturels, et confirment

Je puis expliquer de la même manière un fait qui paraîtra plus étonnant, *la communication de la volonté* : en effet cette communication ne peut avoir lieu entre deux individus, dans l'état ordinaire, que lorsque le mouvement résultant de leurs pensées, est propagé du centre aux organes de la voix et aux parties servant à exprimer les signes naturels ou de convention : ces mouvemens sont alors transmis à l'air ou à l'éther, comme milieux intermédiaires, pour être reçus et sentis par les organes des sens externes. Ces mêmes mouvemens ainsi modifiés par la pen-

toute la profondeur et la clarté de la théorie de M. le docteur *Mesmer* sur sa découverte du magnétisme animal.

Cette théorie a donné lieu à ces faits, et ces faits eux-mêmes ont fortifié, agrandi cette théorie et en ont prouvé l'étonnante justesse et la fécondité. Les observations à cet égard, faites et recueillies par M. le docteur *Mesmer* et ses véritables élèves, sont nombreuses, quelques-unes incroyables pour ceux qui ne veulent pas convenir à quel degré d'ignorance la plupart des hommes, des savans même, sont encore sur l'existence de beaucoup d'autres phénomènes de la nature, jusqu'ici inexpliqués. Ce n'est dans ce moment, ni le lieu, ni le temps de développer les premiers. (*Note de l'Éditeur.*)

sée dans le cerveau et dans la substance des nerfs, étant communiqués en même temps à la série d'un fluide subtil avec lequel cette substance des nerfs est en continuité, peuvent indépendamment et sans le concours de l'air et de l'éther, s'étendre à des distances indéfinies et se rapporter *immédiatement* au sens interne d'un autre individu. On concevra par là comment les volontés de deux personnes peuvent se communiquer par leurs sens internes : par conséquent, comment il peut exister une réciprocité, un accord, une sorte de *convention* entre deux volontés, ce qu'on peut appeler *être en rapport*.

Il paraît sans doute plus difficile d'expliquer comment il est possible d'avoir le sentiment de faits qui n'existent pas encore, ou d'autres entre lesquels il s'est écoulé de longs intervalles.

Essayons d'abord de rendre cette idée sensible par une comparaison prise dans l'état ordinaire. Placez un homme sur une éminence d'où il découvre une rivière et un bateau qui en suit le cours : il aperçoit du même coup d'œil, l'espace déjà parcouru

Unable to display this page

Unable to display this page

il faut y suppléer par les réflexions qu'on peut faire sur les *pré-sensations* constantes des hommes et surtout des animaux dans les grands événemens de la nature à des distances inaccessibles pour leurs organes apparens; sur l'attrait irrésistible des oiseaux et des poissons pour des voyages périodiques; et enfin sur tous les phénomènes relatifs que nous présente le sommeil critique de l'homme.

Mais pourquoi, dira-t-on, l'état du sommeil de l'homme est-il plus propre que celui de la veille à nous fournir ces exemples?

Le sommeil naturel et parfait de l'homme est l'état où les fonctions des sens sont suspendues; c'est-à-dire, où la continuité du *sensorium commune* avec les organes des sens externes est interrompue: il s'ensuit la cessation de toutes les fonctions, qui, médiatement ou immédiatement dépendent des sens externes: comme l'imagination, la mémoire, les mouvemens volontaires des muscles, des membres, la parole, etc. Lorsque l'homme est en santé, ce sommeil est régulier et périodique.

Mais par une sorte d'irrégularité dans l'é-

conomie animale, et par différentes irritations intérieures, il peut arriver que les fonctions qu'on nomme *animales* ne soient pas *entièrement* arrêtées, et que certains mouvemens des muscles, ainsi que l'usage de la parole soient entretenus chez l'homme endormi. Dans les deux états du sommeil, les impressions des matières ambiantes, ne se font pas sur les organes des sens externes, mais directement et immédiatement sur la substance mêmes des nerfs. Le sens interne devient ainsi *le seul organe des sensations*. Ces impressions se trouvant indépendantes des sens externes, elles deviennent alors sensibles par cela même qu'elles sont seules. Comme la loi immuable des sensations est que la plus forte efface la plus faible, celle-ci peut être sensible dans l'absence d'une plus forte. Si l'impression des étoiles n'est pas sensible à notre vue pendant le jour comme elle nous l'est pendant la nuit, quoique leur action soit la même, c'est qu'elle est alors effacée par l'impression supérieure de la présence du soleil.

On peut dire que dans l'état de *sommeil*, l'homme sent ses rapports avec toute la na-

Unable to display this page

res, en raison de la prodigieuse différence de leurs opinions. Tels sont cependant aujourd'hui, aux yeux de la multitude, ceux qui prétendent que dans le sommeil, l'homme a la faculté d'étendre ses sensations.

L'état de crise dont je parle étant *intermédiaire* entre la veille et le sommeil parfait, il peut se rapprocher plus ou moins de l'une ou de l'autre ; il est susceptible par là de divers degrés de perfection. Si cet état est plus près de la veille, il participe alors de la mémoire et de l'imagination ; il éprouve les effets des sens externes : ces impressions se trouvant ainsi confondues avec celles du sens interne au point quelquefois de les dominer, elles ne peuvent être considérées dans ce cas que comme des *réveries*. Mais lorsque cet état est le plus rapproché du sommeil, les assertions des somnambules étant alors le résultat des impressions reçues directement par le sens *interne* à l'exclusion des autres, on peut les regarder comme fondées dans la proportion de ce rapprochement (*).

(*) Ce développement, ces distinctions des sommeils magnétiques, n'étant pas faits par ceux qui se mêlent sans

La perfection de ce roman est évidente. L'auteur a su faire de son héros un être à la fois humain et divin, un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible. Le héros est un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible. Le héros est un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible.

Le héros est un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible. Le héros est un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible. Le héros est un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible. Le héros est un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible. Le héros est un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible.

Le héros est un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible. Le héros est un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible. Le héros est un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible. Le héros est un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible. Le héros est un être qui agit par un motif noble et qui est en même temps un être sensible.

La perfection de ce sommeil critique varie encore en raison de la marche et du période de la crise, comme aussi par le caractère, le tempérament et les habitudes des sujets ; mais singulièrement par une sorte d'éducation qu'on peut leur donner dans cet état, et par la manière dont on dirige leurs facultés : on peut les comparer à cet égard à un télescope dont l'effet varie comme les moyens de l'ajuster.

Quoique dans l'état du sommeil critique, la substance des nerfs soit affectée immédiatement, en sorte que l'homme n'agisse que d'après le sens interne, néanmoins les *effets* de diverses matières sont rapportés aux organes des sens internes qui leur sont particulièrement destinés ; ainsi quand le somnambule dit qu'il voit, ce ne sont pas ses yeux proprement dit qui sentent les modifications de l'*éther* ; mais il rapporte à la *vue* les impressions qui lui représentent les mouvemens

principes certains de développer cet état, ils donnent lieu à une multitude d'erreurs, et les engagent de plus en plus dans des routes obscures, périlleuses, et croient pourtant être dans la bonne voie. (*Note de l'Éditeur.*)

de la lumière, telles que les formes, les figures, les couleurs, les situations. Lorsqu'il dit qu'il entend, ce n'est pas non plus par les oreilles qu'il reçoit les modulations de l'air; mais il rapporte simplement à l'ouïe ces *mouvements* relatifs dont il éprouve l'impression. Il en est de même des autres organes, et il fait ainsi une sorte de traduction pour exprimer ses idées dans la langue formée pour le sens interne. Il s'en suit que comme il fait toujours usage d'une langue qu'on peut dire empruntée, il est facile de s'y méprendre, et qu'il faut l'expérience d'un bon observateur pour l'entendre et le bien interpréter.

Je dois dire encore que la perfection de cette sensation dépend essentiellement de deux conditions : l'une est la suspension totale de l'action des sens externes ; l'autre est la disposition de l'organe du sens interne.

Lorsque j'ai dit que cet organe consiste dans l'union et l'entrelacement des nerfs, je n'ai pas entendu que ce fût un seul point ou centre unique, ni une région circonscrite, mais bien le système nerveux en entier ; c'est-à-dire l'ensemble composé de tous les points

de réunion, tels que le cerveau, la moelle épinière, les plexus et les ganglions. Ces différentes parties, à l'égard de leurs fonctions, peuvent être considérées, séparément ou toutes ensemble, comme différents instrumens de musique, dont l'harmonie dépend de leur parfait accord, ou être comparées aux effets que produirait à nos yeux une glace exposée à différentes directions, dont la surface serait plus ou moins polie, laine, enveloppée de vapeurs ou même brisée de puis un peu, pour ne rapprocher encore plus de la vérité, et donner une juste idée de la perfection de ces instrumens, quant à ces tous les points qui le constituent, car tous sont soumis à la même loi, dépendant les uns des autres, et reculant également à former un tout bien ordonné; je puis, dis-je, les comparer à un liquide dont toutes les parties sont en équilibre parfait, et offrant une surface exactement unie, qui capable de refléter fidèlement tous les objets. Comme il est clair que tout changement dans cet équilibre et dans ses proportions doit altérer les effets; de même la perfection des sensations est toujours altérée dans

It is a common error to suppose that the
 history of the world is a mere record of
 events, and that the only way to study
 it is to read the accounts of what has
 happened. But this is a very shallow
 view of the subject. History is not
 merely a collection of facts, but a
 study of the causes and effects of
 human action. It is a science which
 seeks to explain the past, and to
 predict the future. The history of the
 world is a story of the progress of
 civilization, and of the struggles of
 mankind for freedom and justice.
 It is a story which should inspire us
 to better our condition, and to
 strive for a more perfect world.
 The study of history is not only
 interesting, but also useful. It
 teaches us the lessons of the past,
 and helps us to understand the
 world in which we live. It is a
 study which should be a part of
 every education. For only by
 knowing the past can we hope to
 build a better future.

de réunion, tels que le cerveau, la moelle épinière, les plexus et les ganglions. Ces différentes parties, à l'égard de leurs fonctions, peuvent être considérées, séparément ou dans leur ensemble, comme différens instrumens de musique, dont l'harmonie dépend de leur parfait accord, ou être comparées aux effets que produirait à nos yeux une glace exposée à différentes directions, dont la surface serait plus ou moins polie, terne, enveloppée de vapeurs ou même brisée. Je puis enfin, pour me rapprocher encore plus de la vérité, et donner une juste idée de la perfection du sens interne, considérer tous les points qui le constituent comme étant soumis à la même loi, dépendant les uns des autres, et tendant également à former un tout bien ordonné; je puis, dis-je, les comparer à un liquide dont toutes les parties étant en équilibre parfait, et offrant une surface exactement unie, sont capables de retracer fidèlement tous les objets. Comme il est clair que tout changement dans cet équilibre et dans ses proportions doit en altérer les effets; de même la perfection des sensations est toujours altérée dans

Unable to display this page

Par une suite de ces expériences et de ce que j'ai dit des anciens préjugés, il est aisé d'entrevoir à combien d'abus s'exposent les observateurs de ce état, lorsqu'ils se laissent aller à une confiance trop étendue.

Il me reste encore à dire pourquoi l'art de somnambulisme est plus fréquent et présente plus de perfection depuis qu'on emploie ces principes : la raison en est que le magnétisme détermine un mouvement continu qui pénètre toutes les parties du corps, en vivifie les nerfs, et ramène à son état naturel les fibres de la machine. J'ai déjà comparé cette action à celle d'un courant d'air qui dirige sur les parties molles d'un meuble : c'est cette action qui provoque les crises nécessaires à la guérison de toutes les maladies : ces crises participent le plus souvent du caractère dont j'ai parlé, et comme l'action qui les a produites tend à rétablir l'équilibre dans tous les organes et viscères, elle produit aussi nécessairement l'effet inséparable de *passer l'âme* les sensations. Enfin les facultés de l'homme sont modifiées par les effets du magnétisme, comme les propriétés des autres corps sont

Par une suite de ces explications et de ce que j'ai dit des anciens préjugés, il est aisé d'entrevoir à combien d'erreurs et d'abus s'exposent les observateurs de cet état, lorsqu'ils lui accordent une confiance trop étendue.

Il me reste encore à dire pourquoi l'état de somnambulisme est plus fréquent et présente plus de perfection depuis qu'on emploie mes principes : la raison en est que le magnétisme détermine un mouvement tonique qui pénètre toutes les parties du corps, en vivifie les nerfs, et ranime le jeu de tous les ressorts de la machine. J'ai déjà comparé cette action à celle d'un courant d'eau ou d'air dirigé sur les parties mobiles d'un moulin : c'est cette action qui provoque les crises nécessaires à la guérison de toutes les maladies : ces crises participent le plus souvent du sommeil dont j'ai parlé ; et comme l'action qui les a produites tend à rétablir l'harmonie dans tous les organes et viscères, elle produit aussi nécessairement l'effet inséparable de *perfectionner les sensations*. Enfin les facultés de l'homme sont manifestées par les effets du magnétisme, comme les propriétés des autres corps sont

développées par les procédés du feu gradué employé par la chimie.

Il résulte de ces principes et de ces développemens, que les anciennes opinions ne sont pas à dédaigner, parce qu'elles sont associées à quelques erreurs ; que les phénomènes du somnambulisme ont été aperçus de tous temps, et dénaturés selon les préjugés du siècle auquel ils appartenaient ; que l'homme a toujours été imparfaitement connu, surtout dans son état de maladie, et que les facultés extraordinaires, qui se manifestent en lui, ne doivent être regardées que comme *l'extension de ses sensations et de son instinct*.

D'après tout ce que je viens de faire connaître du magnétisme comme *agent* direct et immédiat sur les nerfs et sur la fibre musculaire, instrumens des sensations et du mouvement dans le corps animal ; d'après les preuves que j'ai établies, que c'est dans l'action seule de la fibre, animée par ce même agent, que réside la cause générale de la qualité des humeurs, ainsi que de leur circulation ; que c'est enfin lui, qui, dans tous les cas de maladie, en déterminant des crises

salutaires, rectifie les aberrations dans les fluides et dans les solides; on comprendra que je suis fondé à le considérer comme moyen *unique et universel* de préserver des maladies, et d'en obtenir la guérison; toutefois lorsqu'elle n'est pas devenue absolument impossible : comme lorsque des parties du corps sont désorganisées ou détruites, ou que l'individu malade est privé des ressources essentielles à l'action de la machine et au jeu de l'économie animale.

Car quoiqu'on puisse affirmer que l'application du magnétisme suffit pour opérer la cure de *toute espèce* de maladies, il serait insensé de prétendre guérir de même *tous* les individus malades. Il faut donc prendre dans le sens possible ce que j'appelle l'*universalité* de ce moyen de guérir.

Toute cause physique suppose certaines conditions nécessaires pour que l'effet puisse avoir lieu. Dans les cas dont je viens de parler, comment réussirait-on s'il existe des obstacles qui empêchent l'action de la cause?

Cette loi de la nature est ce qui rend indispensable, pour la pratique du magnétisme,

une théorie saine de l'économie animale, et le secours des lumières que donne l'étude de la médecine (*).

Pourquoi cette découverte annoncée depuis 20 ans, soutenue des épreuves les plus authentiques, défendue par les hommes les plus estimables, par les faits les plus multipliés dans toutes les parties de la France; pourquoi, dis-je, une découverte si importante, par son étendue et si précieuse par ses effets, n'a-t-elle produit qu'une opinion si incertaine? C'est que mes assertions, les procédés et les effets apparens du magnétisme

(*) On ne peut douter que sans être médecin de profession, un homme moral, instruit en physique, ne soit très-capable d'être instruit dans la doctrine du magnétisme animal, et ne puisse être très-utile par elle : les faits ont prouvé cette assertion d'une manière certaine.

Mais il faut convenir aussi qu'un médecin avec ces premiers avantages, et ayant toutes les notions convenables sur la physiologie, sur la marche des maladies; mais voulant sans prévention, ni esprit de parti, ou de de corps, voir, examiner, étudier à ce sujet, ne soit bien plus apte à remplir cette honorable mission.

(*Note de l'Éditeur.*)

Unable to display this page

animal semblaient rappeler d'anciennes opinions, d'anciennes pratiques justement regardées depuis long-temps comme des erreurs et des jongleries. La plupart des hommes consacrés aux sciences et à l'art de guérir n'ont considéré ma découverte que sous ce point de vue : entraînés par ces premières impressions, ils ont négligé de l'approfondir. D'autres, excités par des motifs personnels, par l'intérêt de corps, n'ont voulu voir dans ma personne qu'un adversaire qu'ils devaient abattre. Pour y parvenir, ils ont d'abord employé l'arme si puissante du ridicule, celle non moins active et plus odieuse de la calomnie; enfin la publicité immodérée d'un rapport qui sera dans tous les temps un monument peu honorable pour ceux qui ont osé le signer. D'autres personnes enfin, et le nombre en est assez grand, convaincues, soit par leur propre expérience, soit par celle d'autrui, se sont exaltées et livrées à de telles exagérations qu'elles ont rendu tous les faits incroyables. Il en est résulté pour la multitude faible et sans instruction des illusions et des craintes sans fondement. Voilà quelles

ont été jusqu'à présent les sources de l'opinion publique contre ma doctrine (*).

Supérieur à tant d'obstacles et de contradictions, j'ai cru nécessaire au progrès des sciences, plus encore au succès du magné-

(*) Empruntons, pour jeter plus de jour sur ce sujet, une pensée de M. l'abbé *Trublet* (*) : elle rendra à cet égard la mienne propre beaucoup plus lucide que je pourrais le faire moi-même.

« La première impression que nous recevons des choses,
« dit-il, est souvent la plus sage et la plus juste, parce
« qu'elle est moins altérée par le préjugé ou par la pas-
« sion. A la première vue d'un objet, c'est l'objet seul
« qui nous frappe : il occupe l'âme tout entière. Mais
« quand on vient à le considérer avec réflexion, alors
« le préjugé et la passion se mettent de la partie. On fait
« des efforts, même sans s'apercevoir qu'on en fait,
« pour voir les choses comme on a intérêt et envie de les
« voir, et l'on y réussit; c'est ainsi qu'il arrive quelque-
« fois qu'en examinant, on voit moins bien.

« L'examen n'est utile que lorsqu'on le fait non-seule-
« ment de bonne foi, mais encore avec défiance des mo-
« tifs personnels qui pourraient nous incliner d'un côté
« ou d'un autre. Sans cela il ne sert qu'à nous écarter de
« plus en plus de la vérité qui s'était présentée d'abord,
« et qui, forte de sa nouveauté et nous prenant au dé-

(*) Pensées sur la philosophie, les sciences, les opinions, les systèmes, etc. Ext. du Merc. de France, mai 1762, pag. 32-33.

Unable to display this page

des talens plus étendus que les miens découvrir de nouveaux faits, et rendre, par leurs conceptions et leurs travaux, ma découverte encore plus intéressante : en un mot, je dois désirer que l'on fasse mieux que moi. Il suffira toujours à ma gloire d'avoir pu ouvrir un vaste champ aux calculs de la science, et d'avoir en quelque sorte tracé la route de cette nouvelle carrière.

Déjà fort avancé dans celle de la vie, je veux consacrer ce qui me reste d'existence à *la seule pratique* d'un moyen que j'ai reconnu éminemment utile à la conservation de mes semblables, afin qu'elle ne soit plus désormais exposée aux chances incalculables des drogues et de leur application (*).

(*) Je ne saurais mieux terminer ces notes que par les considérations suivantes : Plus une doctrine, plus le système qui l'a produite deviennent importans par leurs promesses et les faits annoncés, plus aussi il me paraît nécessaire de reproduire de temps en temps à ce sujet quelques maximes philosophiques faites pour guider ceux qui les ont adoptées; pour éclairer ceux qui en nient l'utilité, ou ceux qui de bonne foi se retranchent dans le doute.

Le système et la doctrine du magnétisme animal ont

l'homme est un être libre, et par conséquent il est responsable de ses actions. C'est pourquoi il faut qu'il soit libre de choisir entre le bien et le mal, et qu'il ne soit pas déterminé par des causes extérieures. C'est la liberté qui est la base de la morale, et sans elle, il n'y a plus de responsabilité.

On a dit que la liberté est un don de Dieu, et que c'est pourquoi elle ne peut être enlevée à l'homme. Mais si c'est un don de Dieu, pourquoi ne le donne-t-il pas à tous les hommes ? Pourquoi en fait-il un privilège de quelques-uns ? C'est là une question qui se pose à l'esprit, et qui ne peut être résolue que par la réflexion. Si la liberté est un don de Dieu, elle doit être donnée à tous les hommes, car Dieu est bon, et il aime à faire le bien à tous les hommes. Mais si la liberté n'est donnée qu'à quelques-uns, c'est qu'il y a une autre cause qui agit sur Dieu, et qui le fait agir ainsi. Cette cause, c'est le mal, et c'est le mal qui est la cause de la liberté limitée.

Les philosophes ont essayé de résoudre cette question, et ils ont proposé différentes solutions. Les uns ont dit que la liberté est un don de Dieu, et que c'est pourquoi elle ne peut être enlevée à l'homme. Les autres ont dit que la liberté est un don de la nature, et que c'est pourquoi elle ne peut être enlevée à l'homme. Mais ces solutions ne sont pas satisfaisantes, car elles ne répondent pas à la question de savoir pourquoi Dieu ne donne la liberté à tous les hommes. La seule solution qui paraît satisfaisante, c'est de dire que la liberté est un don de Dieu, et que c'est pourquoi elle ne peut être enlevée à l'homme. Mais cette solution ne répond pas non plus à la question de savoir pourquoi Dieu ne donne la liberté à tous les hommes.

the first of these is the fact that the
 the second is the fact that the
 the third is the fact that the
 the fourth is the fact that the
 the fifth is the fact that the
 the sixth is the fact that the
 the seventh is the fact that the
 the eighth is the fact that the
 the ninth is the fact that the
 the tenth is the fact that the

the eleventh is the fact that the
 the twelfth is the fact that the
 the thirteenth is the fact that the
 the fourteenth is the fact that the
 the fifteenth is the fact that the
 the sixteenth is the fact that the
 the seventeenth is the fact that the
 the eighteenth is the fact that the
 the nineteenth is the fact that the
 the twentieth is the fact that the

the twenty-first is the fact that the
 the twenty-second is the fact that the
 the twenty-third is the fact that the
 the twenty-fourth is the fact that the
 the twenty-fifth is the fact that the
 the twenty-sixth is the fact that the
 the twenty-seventh is the fact that the
 the twenty-eighth is the fact that the
 the twenty-ninth is the fact that the
 the thirtieth is the fact that the

the thirty-first is the fact that the

éprouvé ces chances, ces vicissitudes; ils réclament donc l'application de ces vérités que je viens d'avancer. Je les puise encore ces vérités dans les écrits de M. l'abbé Trublet (*). Qu'on me permette de les produire encore :

« On a beau, dit-il, dire aux philosophes : *Attachez-vous à bien voir la nature plutôt que de chercher à la deviner*. Ils ne feront jamais l'un sans l'autre, et c'est leur commander l'impossible, c'est leur dire de voir stupidement. Il est impossible à un homme de beaucoup d'esprit d'observer et de voir sans penser et sans raisonner sur ce qu'il voit et ce qu'il observe. Or, voilà les systèmes : on en fait malgré soi, et dans une tête pensante, ils sont une suite nécessaire des expériences et des observations; tout grand esprit est un esprit systématique : mais tout grand esprit n'est pas un bon esprit. Voilà pourquoi il y a eu et il y aura toujours beaucoup de systèmes, peu de bien faits, encore moins de bons. »

« Les philosophes futurs pourront se flatter de mieux réussir que leurs prédécesseurs, parce qu'ils auront plus de secours. Les systèmes doivent se multiplier avec les découvertes qui en font les matériaux; plus on connaîtra d'effets d'une même cause, moins il sera difficile de parvenir à connaître cette cause; un nouvel effet connu a quelquefois expliqué beaucoup d'autres effets jusque là inexplicables.

« Après tout ce qu'il faut du côté de l'esprit et des con-

(*) Extr. du *Mercur*e de France, mai 1762, pag. 42 et suiv.

« naissances pour faire un bon système, il y a encore une
« chose importante à recommander, c'est la bonne foi. »

M. le docteur *Mesmer* a convaincu ses nombreux disciples qu'il connaissait et avait su apprécier et mettre en usage ces vérités, et que surtout il avait éminemment la dernière qualité jusqu'à son dernier soupir.

(*Note de l'Éditeur.*)

FIN DU MÉMOIRE DE MESMER.

CONVENTION

Nous soussignés Antoine Myrra, docteur en médecine, d'une part, et M. Pierre Gazeau-Crève, ancien chirurgien-major de l'hôpital général de la Charité à Lyon, docteur en médecine à Paris, rue Coq-Héron, d'autre part, après avoir eu une double entrée dans de ce qui suit, avons convenu :

Moi, Antoine Myrra, ayant toujours désiré de répandre parmi les personnes bien nées et vertueuses, la doctrine de l'angélisme animal, je consens et je m'engage à instruire dans tous les principes qui constituent cette doctrine. M. Gazeau-Crève, dévoué à des études aux conditions suivantes :

1^{re} Il ne pourra former aucun élève, et ne pourra en aucun cas, indirectement ou autrement, à qui que ce puisse être, ni tout ni la moindre partie des communications, relatives à ce que j'ai dit de voir que ce soit, à la découverte de l'angélisme animal, sans lui en avoir été par écrit, signé de moi :

2^{re} Il ne fera, avec aucun prince, gouver-

CONVENTION.

Nous soussignés Antoine MESMER, docteur en médecine, d'une part, et M. PICHER GRAND-CHAMP, ancien chirurgien-major de l'hôpital général de la Charité à Lyon, demeurant à Paris, rue Coq-Héron, d'autre part, sommes convenus double entre nous de ce qui suit, savoir :

Moi, Antoine MESMER, ayant toujours désiré de répandre parmi des personnes honnêtes et vertueuses, la doctrine du *magnétisme animal*, je consens et je m'engage à instruire dans tous les principes qui constituent cette doctrine, M. GRAND-CHAMP, dénommé ci-dessus aux conditions suivantes :

1^o Il ne pourra former aucun élève, transmettre directement ou indirectement à qui que ce puisse être, ni tout, ni la moindre partie des connaissances, relatives sous quelque point de vue que ce soit, à la découverte du *magnétisme animal*, sans un consentement par écrit, signé de moi ;

2^o Il ne fera, avec aucun prince, gouver-

nement, ou communauté quelconque, ni négociation, ni traité, ni accord d'aucune espèce relatifs au *magnétisme animal*, me réservant expressément et privativement cette faculté;

3° Il ne pourra, sans mon consentement exprès et par écrit, établir aucun traitement public, ou assembler des malades pour les traiter en commun par ma méthode, lui permettant seulement de voir et de traiter des malades en particulier, et d'une manière isolée;

4° Il s'engagera avec moi par le serment sacré de *l'honneur* verbal et écrit, à se conformer rigoureusement, sans restriction aucune, aux conditions ci-dessus, et à ne faire, autoriser, favoriser, directement ou indirectement, dans quelque partie du monde qu'il habite, aucun établissement, sans mon attache formelle.

Et moi, GRAND-CHAMP, dénommé ci-dessus, considérant que la doctrine du *magnétisme animal* est la propriété de M. MESMER son auteur, et qu'il n'appartient qu'à lui de déterminer les conditions auxquelles il consent de la propager, j'accepte en totalité les

et j'en ai consacré au présent Acte, et j'en
 fais par écrit, comme je l'ai fait verbalement, ma parole d'honneur la plus sacrée
 d'en observer la teneur de bonne foi, avec
 l'exactitude la plus scrupuleuse.

*Fait double entre nous librement ; nous nous
 engageons, avec promesse de ratifier par-devant
 nosseigneurs, à la première réquisition d'une des
 deux parties, aux frais du requérant.*

A Paris, le sixième jour du mois de mai mil sept cent quatre-vingt-neuf.

J. L. PIERRE-VALENTIN.

Notaire, rédacteur.

conditions énoncées au présent Acte, et j'engage par écrit, comme je l'ai fait verbalement, ma parole d'honneur la plus sacrée d'en observer la teneur de bonne foi, avec l'exactitude la plus scrupuleuse.

Fait double entre nous librement, sous nos seings, avec promesse de ratifier par-devant notaire, à la première réquisition d'une des deux parties, aux frais du requérant.

A Paris, le cinq avril mil sept cent quatre-vingt-quatre.

J.-L. PICHER-GRANDCHAMP.

MESMER, médecin.

DIPLOME.

MOI Antoine MESMER, ayant instruit M. Joseph - Louis PICHER - GRANDCHAMP, membre du collège royal de chirurgie de Lyon, dans tous les principes qui constituent la doctrine du magnétisme animal, aux conditions énoncées dans l'acte passé entre nous à ce sujet;

Je reconnais qu'il possède actuellement mes principes et mes procédés de manière à pouvoir en faire l'usage le plus avantageux pour le soulagement de l'humanité.

M. GRANDCHAMP, se destinant à la pratique de la médecine d'après mes principes, et m'ayant témoigné le désir qu'il aurait d'établir dans le lieu de sa résidence un traitement semblable à celui que j'ai établi à Paris, en conséquence, je déroge expressément à l'article trois des conventions que j'ai passées avec lui; les autres articles subsistant toujours dans toute leur force, et je consens qu'il forme à Lyon, conjointement avec MM. Orelut, Fessolles et Bonnefoy, un éta-

blissement pour y traiter des maladies en
cabinet, et par les moyens pratiques que
je lui ai enseignés, se servant de machines
ou boîtes magnétiques, et en général de
tout ce qui peut être propre au but qu'il se
propose.

Cette permission ne pouvant s'étendre que
pour un établissement dans la ville de Lyon,
et non pour tout autre lieu, à moi de nou-
veau prier d'être de moi.

En foi de quoi, j'ai signé le présent acte,
en présence de deux de mes élèves, qui ont
signé avec moi, à Paris, le sept mai mil sept
cent quatre-vingt-quatre.

Mesure, médecin.

C^{te} M. Ponsard.

Le marquis de Castellan.

DIPLOME

Monsieur Antoine M... et M. Joseph-Louis P... membres du collège royal de médecine, dans tous les principes qui constituent la doctrine du magnétisme animal, aux conclusions auxquelles nous sommes parvenus à ce sujet;

Je reconnais qu'il possède actuellement mes principes et mes procédés de manière à pouvoir en faire l'usage le plus avantageux pour le soulagement de l'humanité.

M. C... se destine à la pratique de la médecine d'après mes principes, et m'ayant promis le plan qu'il aura d'établir dans le pays de sa naissance un traitement semblable à celui que j'ai établi à Paris, en conséquence, je déroge expressément à l'article trois des conventions que j'ai passées avec lui; les autres articles subsistant toujours dans toute leur force, et je consens qu'il forme à Lyon, conjointement avec MM. Orain, Feraud et Bonnetoy, un éta-

blissement pour y traiter des maladies en commun, et par les moyens pratiques que je lui ai enseignés, se servant de machines ou boîtes magnétiques, et en général de tout ce qui peut être propre au but qu'il se propose.

Cette permission ne pouvant s'étendre que pour un établissement dans la ville de Lyon, et non pour tout autre lieu, à moins de nouveaux pouvoirs émanés de moi.

En foi de quoi, j'ai signé le présent acte, en présence de deux de mes élèves, qui ont signé avec moi, à Paris, le sept mai mil sept cent quatre-vingt-quatre.

MESMER, médecin.

C^{te} M. PUYSEGUR.

Le marquis de CHASTELLUS.

Unable to display this page

J'espère qu'elle est telle que vous l'avez désirée. Je partirai d'ici le dimanche en soir par la poste. Je ne ferai aucun séjour à Lyon.

En attendant j'ai l'honneur d'être

Votre très-humble, très-obéissant et dévoué,

Maximilien, médecin.

P. S. Recommandez à M. le comte de Blacas, de prendre de nouveau, avec les personnes qu'il se propose d'indiquer, les mêmes engagements qu'il avait signés lui-même.

Zurich, ce 10 juillet.

Monsieur,

J'apprends que deux lettres m'ont été adressées à l'hôtel de Provence, qui apparemment y sont arrivées après mon départ. Je vous prie, Monsieur, d'avoir la bonté de les chercher à l'hôtel ou à la poste pour me les faire parvenir, ou ajoutant à mon adresse chez M. Schmeiss et compagnie, à Zurich en Suisse, ou effrayant Lyon. C'est par cette adresse que je recevrai toutes les lettres indiquées que je serai en mesure.

Recevez, je vous prie Monsieur, en même

j'espère qu'elle est telle que vous l'avez désirée. Je partirai d'ici le dimanche au soir par la poste. Je ne ferai aucun séjour à Lyon.

En attendant j'ai l'honneur d'être

Votre très-humble, très-obéissant serviteur,

MESMER, médecin.

P. S. Recommandez à M. le comte de Dhoénoff, de prendre de nouveau, avec les personnes qu'il se propose d'instruire, les mêmes engagemens qu'il avait signés lui-même.

Zurdeh, ce 10 juillet.

MONSIEUR,

J'apprends que deux lettres m'ont été adressées à l'hôtel de Provence, qui apparemment y sont arrivées après mon départ. Je vous prie, Monsieur, d'avoir la bonté de les chercher à l'hôtel ou à la poste pour me les faire parvenir, en ajoutant à mon adresse chez M. *Schuelhes et compagnie*, à *Zuric* en Suisse, en effaçant *Lyon*. C'est par cette adresse que je recevrai toutes les lettres tandis que je serai en Suisse.

Recevez, je vous prie Monsieur, en même

Unable to display this page

and the most common form of the
disease is the one which is
characterized by a high fever,
a rapid pulse, and a dry
tongue.

It is caused by a virus which
is transmitted by the
mosquito.

It is found in all parts of the
world, and is especially
prevalent in the tropics.

It is a very dangerous disease,
and is often fatal. It is
caused by a virus which
is transmitted by the
mosquito. It is found in
all parts of the world,
and is especially prevalent
in the tropics. It is a
very dangerous disease,
and is often fatal. It is
caused by a virus which
is transmitted by the
mosquito.

cédé dont je me serais d'abord servi : j'aurais placé une main sur le dos, que j'aurais passée très-lentement, à commencer de la nuque, le long de l'épine; j'aurais observé et fait observer au malade une légère sensation probablement de la chaleur ; en plaçant en même temps l'autre main sur la région indiquée, j'aurais pris le point de sensation pour la source du mal, contre lequel j'aurais dirigé tous mes moyens, afin de provoquer une sorte de crise. Après une couple d'heures du traitement, je l'aurais envoyé à quelque bain pour une heure et demie.

Je n'ai pas manqué d'insinuer à votre malade les conditions sous lesquelles vous lui faites espérer sa guérison. Ne doutez pas de la part que je prendrai au succès de cette entreprise, et que des pareils faits puissent ajouter à votre célébrité.

Vous serez sans doute curieux, mon ami, de savoir comment j'existe ici parmi une nation antique. Je végète dans une obscurité, sans rien faire ni en bien ni en mal; un peu considéré, moins par rapport à mes connaissances, que comme étranger à son aise, n'étant à charge à personne ; avec cela je suis content,

occupé de ma santé, que je conserve bonne.

Veuillez bien vous charger d'une lettre ci-jointe à M. Loos, rédacteur de la littérature universelle, que vous trouverez chez MM. Treuttel, Würtz, libraires, rue de Lille : c'est mon ami fort attaché à la doctrine du magnétisme animal ; je désire que vous fassiez sa connaissance ; il vous instruira du sort de M. A., du travail que j'ai encore entre les mains, de mes projets relatifs. Je vous prie de l'aller voir et de vous entretenir avec lui sur cet objet ; surtout sur les moyens de faire renaître l'opinion en faveur de cette science, que je suis bien loin d'abandonner tant que j'existerai. Je suis très-sensible à votre souvenir ainsi qu'à votre chère famille des vœux que vous m'adressez pour le renouvellement de l'an ; je vous les retourne sincèrement, en vous priant de me conserver la tendre affection dont vous m'avez honoré jusqu'ici. Daignez me donner des nouvelles de votre bien-être, et particulièrement de vos chers fils.

Adieu, je suis, avec l'estime la plus distinguée et la tendre amitié, à vous pour la vie,

MESMER, médecin.

Unable to display this page

Unable to display this page

« à l'époque où se préparait notre malheu-
« reuse révolution, *et dont on cherche à re-*
« *nouveler le scandale.* Nous signalerons par-
« ticulièrement cette *science funeste du magné-*
« *tisme animal*, dont la seule dénomination
« caractérise si bien l'*immoralité* de ceux qui
« la *professent*, la *pratiquent* et s'*efforcent de la*
« *propager; science perturbatrice*, et dont tout
« l'effet est de mettre le désordre dans toutes
« les facultés physiques et morales de l'homme.
« Certes, nous nous serions bien gardé d'*éclair-*
« *er cette œuvre de ténèbres*, si quelques mem-
« bres d'une société savante ne nous mena-
« çaient pas de l'*accréditer* par leurs suffrages,
« malgré la judicieuse opinion émise tout ré-
« cemment dans une séance de l'Académie
« royale de Médecine, *par un homme de l'art*
« *distingué*, qui a parlé du magnétisme ani-
« mal en médecin, en physiologiste et en
« observateur. Après avoir *rapporté* des faits
« qui prouvent l'*empire que peut prendre le*
« *magnétiseur sur les mouvemens, la volonté,*
« *la fortune, l'honneur et la vie du magnétisé;*
« il avait établi que dans l'application du ma-
« gnétisme au traitement des maladies, on

« ne pourrait citer *un seul exemple* de succès,
« tandis qu'on sait que trois personnes sont
« mortes au moment où l'on se vantait de les
« avoir guéries, le sage et savant docteur con-
« clut que le magnétisme, comme moyen cu-
« ratif, est *nul* ou *dangereux*, et qu'il est de
« l'honneur de l'Académie de provoquer, de
« la part de l'autorité, toutes les *mesures de*
« *police convenables* pour surveiller des ma-
« *nœuvres* qui, de l'aveu des *magnétiseurs*,
« peuvent mettre un individu à la *merci* d'un
« autre, pendant un somnambulisme réel ou
« *supposé*. Ne sommes-nous donc pas auto-
« risé, nos très-chers frères, à vous pré-
« munir contre ces pratiques *ténébreuses* si
« *favorables* à l'*illuminisme* qui s'en empare,
« et que réprouvent le bon ordre et la mo-
« *rale publique*? Et quelle est donc l'utilité
« d'une science qui a pour but de réaliser sur
« l'espèce humaine le *phénomène vrai ou faux*,
« rapporté par des naturalistes de l'irrési-
« *tible* influence qu'exerce cet être dégoû-
« tant (*) qui se nourrit dans la fange, sur le

(*) Le serpent, sans doute.

« frêle oiseau dont les accens ont tant de
« charmes, et que, par la *lubricité de ses*
« *regards*, il engage dans une sphère d'attrac-
« tion qui maîtrise tellement l'innocente vic-
« time, qu'insensiblement elle se rapproche,
« bat des ailes, et, toute palpitante, vient se
« jeter dans le gouffre qui l'engloutit? » On
ne peut deviner d'abord, à la première lec-
ture de cet article, quels hommes ou quelle
secte précisément on veut désigner; mais en
traitant le magnétisme animal et les magné-
tiseurs de la même manière, avec de sem-
blables qualifications d'*ignorans*, de *corrup-*
teurs de la morale, etc., et faisant suite aux
premières, l'espèce de réponse qu'elles ap-
pellent les rendent identiques à tous, et com-
munes pour tous.

Après avoir lu cet article, non avec sang-
froid d'abord, la première pensée qui vous
saisit, les premières réflexions qui s'ensui-
vent, par ces cris d'alarme si bien articulés,
sont celles-ci : Comment dans toute la France,
dans toutes ses villes principales, sous le
règne d'un gouvernement paternel et clair-
voyant; comment les commissaires de police,

les maires, les sous-préfets, les préfets, les magistrats n'ont-ils pas sévi ou ne sévissent-ils pas depuis quarante ans, contre les individus qui excitent tant de scandales, une animadversion si véhémence, des dénonciations si assurées, si positives et si publiques d'un prélat revêtu d'un caractère vénérable et sacré, d'un ministre évangélique de paix, de concorde, de charité, de la religion chrétienne enfin !

Si ces accusations sont fondées, prouvées, que tardent donc ces autorités à faire leurs devoirs ? mais si elles ne remplissent pas ces devoirs, c'est une preuve sans réplique qu'il n'y en a point à remplir à cet égard, et que ces accusations, ces allégations injurieuses sont aventurées, mal fondées, et ayant d'autres motifs pour élémens. M^{sr} l'évêque de Moulins ignore sans doute que des ecclésiastiques respectables et d'une haute vertu, séculiers et réguliers, se sont occupés, comme disciples des véritables professeurs, du magnétisme, sans apercevoir ni donner aucun prétexte à l'accusation de scandale, et conjointement avec des médecins estimés, des

avocats-généraux , des savans , des jurisconsultes , des pères de famille de toutes les honnêtes professions , des lieutenans généraux et préfets de police , sans qu'aucune plainte ait été portée.

Les secondes réflexions suivent nécessairement les premières; il est vraisemblable que, dans un de ces momens de distraction ou d'inattention , trop ordinaires aux hommes très-occupés d'ailleurs , et du plus grand mérite , M^{gr} l'évêque de Moulins , avec les intentions les meilleures et les plus pieuses , aura été mu et séduit par sa propre confiance en des hommes qui ne la méritent pas , et trompé par de fausses apparences. Partout , depuis le trône jusqu'à la dernière classe de la société , il se trouve dans l'occasion des conseillers également furibonds et ignorans. Il peut se commettre des fautes de ce genre même dans un évêché.

On descend dans une lisse nouvelle; on embouche donc la trompette de l'attaque ; on semble provoquer au combat que doit suivre la victoire ou la défaite. Nous ne descendrons dans ce champ clos qu'avec les

armes que donnent le bon sens, la raison et la vérité; et ces moyens, produits avec tout le respect et la modération dont nous sommes capables. Nous devons convenir, cependant, que nous avons cette obligation à M^{gr} l'évêque de Moulins; c'est celle de trouver dans cette partie de son mandement une occasion présente et toute naturelle de donner quelques explications au sujet du magnétisme animal et des médecins magnétiseurs.

Comme partie intéressée et provoquée, nous allons examiner le plus brièvement possible tous ces actes d'accusation. Pour commenter ce texte, avec tout le succès possible, il faudrait un plus grand développement; mais les points essentiels seront suffisamment signalés et éclairés, nous l'espérons; plus un corps mobile est lancé d'un lieu élevé, plus ce coup, pour ceux qui en sont frappés, peut devenir dangereux ou funeste, si on n'y apporte tout de suite les remèdes. Commençons nos remarques et nos observations par protester hautement que nous sommes bien éloigné de vouloir faire perdre à M^{gr} l'évêque le plus petit degré de vénération, de

respect et de considération, dont nous sommes persuadé qu'il est environné, et qu'il mérite, sans doute; mais l'honneur, le devoir, la probité, ce que nous croyons la vérité, auront toujours notre premier culte, et appelleront notre défense comme propriétés naturelles; mais, plaçant M^{gr} l'évêque dans notre pensée, et l'isolant, pour ainsi dire, dans le sanctuaire de ses fonctions religieuses et sacrées, nous tirerons une ligne de démarcation entre le caractère d'éminence et celui d'écrivain; entre l'homme ordinaire et le prélat; nous ne répondrons qu'à l'auteur de cet article, individuellement pris et considéré.

Reprenons, et d'abord l'auteur s'élève *contre ces ténébreuses inventions*, il y a donc de l'invention? Plus de trois mille élèves de M. le docteur Mesmer et de ses véritables disciples, répandus dans diverses contrées des deux mondes, attestent publiquement qu'il n'y a rien de *ténébreux* dans cette invention que les causes premières à jamais cachées aux regards des mortels, ni dans la doctrine, ni dans la pratique, ni dans la propagation du magnétisme : c'est au contraire cette publici-

the first of these is the
fact that the world is a
very different place from
what it was a few years
ago.

It is a world in which
the old rules no longer
apply, and the new ones
are still being made. It is
a world in which the
old values are being
questioned, and the new
ones are being created.
It is a world in which
the old ways of thinking
are being challenged, and
the new ones are being
developed. It is a world
in which the old ways of
life are being replaced by
new ones, and the old
ways of death are being
replaced by new ones.

It is a world in which
the old ways of thinking
are being challenged, and
the new ones are being
developed. It is a world
in which the old ways of
life are being replaced by
new ones, and the old
ways of death are being
replaced by new ones.

the most important of the various
branches of the human mind, and
the most useful to the human race,
is the study of the human mind,
and the human mind is the most
valuable of all the treasures of the
human race. It is the source of all
knowledge, and the foundation of all
virtue. It is the most precious of
all the gifts of God, and the most
valuable of all the treasures of the
human race. It is the source of all
knowledge, and the foundation of all
virtue. It is the most precious of
all the gifts of God, and the most
valuable of all the treasures of the
human race.

It is the source of all knowledge, and
the foundation of all virtue. It is the
most precious of all the gifts of God,
and the most valuable of all the
treasures of the human race. It is
the source of all knowledge, and the
foundation of all virtue. It is the
most precious of all the gifts of God,
and the most valuable of all the
treasures of the human race. It is
the source of all knowledge, and the
foundation of all virtue. It is the
most precious of all the gifts of God,
and the most valuable of all the
treasures of the human race.

té sans intelligence qu'on eût dû, à certains égards, signaler et blâmer avec quelque fondement.

Ces *mystérieuses découvertes*, de *prétendus savans*, *adeptes du matérialisme*, etc.; il y a donc une découverte, cela implique contradiction. Quant au *mystère* qui a accompagné cette découverte, son auteur tout d'abord l'a publiée, en invitant les vrais savans à venir l'examiner. D'ailleurs ce mystère n'était qu'une conduite prudente dans son développement. Il eût été à désirer que, dans toutes les professions qui ont pour objet le moral et le physique de l'espèce humaine, et dont on peut abuser, ce genre de mystère y eût toujours entré, jusqu'à un certain point, comme élément essentiel. Que d'erreurs, que de maux on eût évités!

Adeptes du matérialisme! Sans doute l'auteur n'a point, ou ne doit point avoir en vue les médecins magnétiseurs dans cette accusation, lesquels seuls nous cherchons dans cette occasion à défendre; car, il est aussi impossible à un anatomiste, naturaliste, à un physiologiste, à un physicien, à un médecin

instruit, moral, qui doit être tout cela nécessairement, de nier, ou de n'être pas convaincu, même par instinct, d'une puissance spirituelle, divine, adorable, bonne par excellence, et infinie, ayant créé toutes choses, dirigeant tout par sa volonté et des moyens surnaturels, et incompréhensibles pour la faiblesse et la nature de l'homme, il lui est aussi impossible, dis-je, que de faire qu'un cercle soit carré! C'est surtout en contemplant les ressorts innombrables de la machine humaine, les organes secondaires de la pensée, du sentiment, de la reproduction des espèces, etc.; c'est en contemplant le ravissant tableau de l'univers, et de tout ce qu'il renferme, jusqu'au plus petit ciron, que ce médecin est anéanti dans l'admiration et dans l'adoration de l'Auteur de tant de merveilles.

Le grand Fénelon, dans son admirable et inimitable livre, sur les preuves de l'existence de Dieu, ne manque pas d'apporter dans leur nombre immense celles irrésistibles de la vue de tous les ressorts combinés et en harmonie qui constituent et font aller la vie mortelle de l'homme, en attendant sa

Unable to display this page

cipe magnétique, ni son application à l'art de guérir, ni les médecins magnétiseurs; cependant, il prodigue à ce sujet le blâme, les injures et l'outrage.

Pour beaucoup de personnes la gravité et le mérite d'une accusation dépend du caractère de celui qui la porte : nous devons donc la repousser, l'anéantir dans l'esprit des gens sages et éclairés; d'autres critiques, au contraire, ont voulu établir que l'imagination, les sentimens, toutes les facultés de l'ame inexplicables et à jamais inexplicables, étaient seuls les agens de tous les effets magnétiques. Tout autant que l'Auteur de toutes choses a voulu nous accorder une mesure d'intelligence, nous devons dire et nous disons que nous reconnaissons des facultés intellectuelles, des qualités morales; mais en matérialisme, nous n'y connaissons rien du tout, nous ne savons ce que c'est; nous faisons profession d'être chrétiens. Nous ne croyons pas toujours, il est vrai, à certains dévots, car on peut être l'un sans être l'autre, et *vice versâ*. Où sont donc ces *corrupteurs* de la morale?

Science funeste du magnétisme animal! dit-on, qu'on professe, qu'on pratique et qu'on s'efforce de propager. *Science perturbatrice* dont tout l'effet est de mettre le désordre dans toutes les facultés physiques et morales de l'homme!

Nous savions bien que dans la pratique ordinaire de la médecine, que dans la variété des talens de ceux qui exercent cette profession, dans l'administration pharmaceutique des remèdes, de certaines drogues, imprudemment donnés ou pris en trop grande mesure, ou dans des momens inopportuns, il en est résulté le désordre dans l'économie animale, *dans toutes les facultés intellectuelles, dans le moral de l'homme*, comme la fièvre, les vomissemens et crachemens de sang, la colique, le délire, la fureur, les convulsions, etc., et la mort. Nous savions encore mieux que, cette science qui demande tant d'études, d'observations et d'expérience, était livrée à l'ignorance du vulgaire, à l'empirisme, au charlatanisme de ceux qui s'en emparent et la pratiquent illégalement avec des dangers et des accidens continuels pour l'espèce.

humaine ; mais , dans l'application des véritables moyens magnétiques , jamais. Depuis quarante ans , nous n'avons pas eu encore un seul de ces effets à déplorer , parlant toujours des véritables médecins magnétiseurs.

Le principe secondaire agissant ici dans cette science est indéfinissable et incompréhensible. C'est un des *mystérieux* produits de la création ; c'est un ressort voulu par le divin Auteur de toutes choses ; c'est nécessairement un fluide , peut-être universel , qui n'est aperçu à l'œil que par de véritables somnambules sous la forme d'une fumée blanchâtre , rapide dans son affluence , ignée , et dont la vue continuée les fatigue beaucoup. Tous ces véritables somnambules , partout , depuis le développement de ce sens et de cette crise , ont tenu le même langage.

C'est vraisemblablement le même fluide que celui de l'aimant , de l'électricité , du galvanisme , différemment modifié , suivant les corps ou le milieu qu'il traverse comme l'air , le son , dans différens instrumens de musique , ainsi qu'il a été dit dans ce livre par

Unable to display this page

médecins magnétiseurs et des magnétiseurs médecins suffisamment instruits, délaissant tous les autres qui usurpent cette qualification à leurs faits et *gestes*, et à la satire virulente bien ou mal appliquée dans l'article en question.

Continuons : *un* homme de l'art *distingué* a parlé de cette *science* en pleine académie en médecin, et en rapportant des *faits* qui *prouvent* l'*empire* que peut prendre le magnétiseur sur les *mouvemens*, *volonté*, la *fortune*, l' et la *vie* du magnétisé. Laissons la *volonté*, la *fortune* et les *mouvemens*. Ce médecin que *distingue* si libéralement l'auteur de l'article, quel est-il ? Il n'est pas nommé. Plusieurs médecins, dans cette séance solennelle, ont parlé pour, sur et contre le magnétisme. Parmi ces derniers, quel est cet anonyme ? car dans cette discussion publique il y en avait beaucoup, et de très-distingués véritablement, et du premier mérite. Cette manière de prouver laisse une grande latitude à la recherche, aux soupçons, aux conjectures, sur la personne de ce médecin. On dirait presque qu'il a fait dévo-

from that of the British Empire, the United States has been able to maintain its position as a great power. The American people have shown a remarkable capacity for self-government and for the development of a new and more perfect form of society. The United States has been able to maintain its position as a great power, and to develop a new and more perfect form of society, because of the American people's capacity for self-government and for the development of a new and more perfect form of society.

THE
JOURNAL
OF
THE
AMERICAN
MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., U.S.A.
Vol. 10, No. 1, January 1, 1917
Price, Five Cents
Subscription Price, \$5.00 per Annum in Advance
Entered as Second-Class Matter, October 3, 1911
Postpaid
Acceptance for mailing at special rate of postage provided for in Act of October 3, 1917
Authorized by Act of Congress, October 3, 1917
Copyright, 1917, by American Medical Association
Printed at the Chicago Press, Chicago, Ill.

tement cet article commandé, dont nous parlons, et l'a envoyé tel qu'il est à sa destination.

Trois personnes, dit-il (ce médecin), sont mortes au moment où l'on se vantait de les avoir guéries. Bone Deus! et l'on raisonne ainsi! comme si trois personnes réelles ou supposées, frappées d'incurabilité, ayant épuisé d'ailleurs toutes les ressources des meilleurs médecins, sachant que les principes et les doctrines, en médecine, ont toujours (il faut bien le dire) varié, changé, et varient encore, n'étaient pas bien excusables (s'il les faut excuser) de chercher, en désespoir de cause, un moyen doux, nouveau, qui relève leur espoir et semble promettre de remplir leur attente, et ne peut ni leur nuire, ni les soustraire à la mort! comme si ces malades avec cette espérance trompée de guérison ou de soulagement d'après une apparence de succès trop tôt parlé, pendant ou après cet essai, ne pouvaient achever de mourir, ou finir par des accidens imprévus, très-étrangers à ce moyen! Quelles investigations, quelles preuves victorieuses contre le magnétisme! Ce médecin

fera très-bien de ne pas s'exposer à de pareilles recherches.

Viennent l'*empire* sur l'honneur, et les attentats contre lui. On sait ce que cela veut dire, il n'y a besoin d'aucune explication autre. Ce médecin ne sait pas qu'une jeune femme ou jeune fille, à moins d'être à l'avance dépravée et perdue de mœurs, devenant véritablement somnambule par l'effet du magnétisme, s'éveillerait brusquement et douloureusement au physique et au moral par la moindre tentative contre leur honneur, et la repousserait avec horreur. Mais il paraît qu'il était question dans cette circonstance de faire effet. Lorsqu'on arrange des événemens de cette espèce, aussi alarmans, aussi publics, aussi indécents, il faut les produire (non sans honte) avec les preuves les plus positives, plus claires que le jour, autrement on s'expose aux accusations méritées de calomnie et de méchanceté. Si ce médecin, par hasard, affiche beaucoup de dévotion, à coup sûr il n'affiche pas en cette occasion la charité évangélique et l'amour du prochain.

THE
JOURNAL
OF
THE
AMERICAN
MEDICAL ASSOCIATION
PUBLISHED WEEKLY
CHICAGO, ILL., U.S.A.
1914

L'opinion de ce médecin anonyme, mais uniquement cité, ses accusations et dénunciations n'ont pas empêché une très-grande majorité de l'académie de se prononcer pour examiner et porter un jugement sur cette science. Les raisons pour cet examen, combattues librement, contradictoirement, ont fait ressortir les talens, le génie, et le bon esprit de beaucoup de médecins sages et véridiques.

Nous déclarons ne point connaître ce médecin et ne vouloir point le connaître dans cette occasion et sous ces rapports. D'ailleurs, toutes ces armes offensives sont usées depuis bien des années à force d'avoir servi inutilement. On veut les retremper, les aiguiser de nouveau, elles ne réussiront pas davantage. D'ailleurs, encore, nous ne répondons que de nous, comme nous croyons l'avoir bien expliqué. Que chacun réponde de ses œuvres, de ses allégations, de ses discours, de ses calomnies. Un médecin habile, comme il est honnête nécessairement, répond-il des actions punissables d'un empirique, qui en déroband quelques-unes de ses prescriptions,

les a employées au désavantage de la société et de la morale !

Enfin, *une société savante menace d'accréditer la doctrine du magnétisme par ses suffrages*. Tant pis pour ceux qui craignent la menace d'être instruits physiquement, moralement et civilement par la vérité, ou ce qu'on croit elle de bonne foi, on ne doit point les compter parmi ceux qui l'aiment et la recherchent.

Oui, l'académie royale de médecine a choisi dans son sein une commission nombreuse de ses membres. Tous, quoique d'opinions opposées (ce qui prouve la sagesse du choix), d'une probité, d'une loyauté parfaites; tous, environnés de la considération et de la reconnaissance publiques; nous croyons devoir assurer que les sarcasmes, les injures, les bons mots, les bonnes et mauvaises plaisanteries, de quelques lieux qu'ils partent, et dans quelque intention qu'ils soient dirigés, n'affaibliront en rien le zèle de cette commission, ne détourneront pas un seul instant ces respectables académiciens de l'importance de leur honorable mission, tout

Unable to display this page

devant céder auprès d'eux devant l'intérêt de l'humanité.

Il ne sortira de ce foyer de lumières ni *pratiques ténébreuses*, ni tendance à l'*illumisme*, auquel nous n'entendons rien (*), et que semble redouter l'auteur de l'article. Si la décision de ces savans docteurs, accueillie et justifiée par l'approbation de l'académie royale de médecine, décision bien préparée, bien méditée, avec le temps, l'instruction et les investigations nécessaires, est favorable à la doctrine du magnétisme animal, ce sera une richesse de plus acquise, enfin, par cette savante compagnie, dans ses domaines et dans la sphère des grandes connaissances de l'esprit humain. Si le contraire arrive, nous nous rangerons les premiers à cette décision; alors, dans l'une ou dans l'autre de ces alternatives, le souhait et l'exhortation de l'auteur de l'article, de *provoquer* auprès de l'*autorité*

(*) Dans une des notes ajoutées au présent Mémoire de M. le docteur Mesmer, on a légèrement signalé à ce sujet cette aberration de l'esprit, et les précautions pour s'en garantir.

des mesures convenables de police, comme dans la pratique illicite de la médecine, auront toutes leurs justes applications, et seront très-vraisemblablement bien accueillies et bien effectives, comme dans quelques autres pays.

Finissons : il résulte donc, selon cet article, que les médecins magnétiseurs sont des *matérialistes*, c'est-à-dire des hommes sans *foi*, sans *loi*, sans *religion*; qu'ils sont *perturbateurs* et *désorganiseurs* de toutes les facultés de l'homme; tenant école de séduction et de mauvaises mœurs; par dessus toutes ces actions, fauteurs de *notre malheureuse révolution dont on cherche à renouveler le scandale...* Grand Dieu, quel *scandale*!... Plus de six millions de Français ont péri dans cette révolution, soit dans le sein de la France, soit ailleurs, par des batailles sans nombre, pendant cette révolution et par ses suites!

Ces dénonciations, aussi graves qu'elles sont dénuées de fondement, pour ne rien dire de plus, sont proférées après que la haute sagesse de nos deux rois, depuis la restauration, répare tous les désastres de cette

Unable to display this page

révolution, et qu'elle a commandé encore plus, par leurs exemples que par la loi, le silence, le pardon et l'oubli!... et ces dénunciations se trouvent mêlées avec des exhortations pastorales, évangéliques, au moment d'une solennelle et extraordinaire époque religieuse! Pardonnez-leur, mon Dieu, comme nous leur pardonnons...

Quelques personnes pourront trouver sans doute faibles les moyens que nous avons employés pour combattre et détruire les assertions injustes et inconvenantes renfermées dans cet article du mandement de M^{gr} l'évêque de Moulins, et que nous aurions pu et dû les repousser avec plus d'énergie encore. Mais le sacrifice que nous avons fait d'armes plus acérées, nous l'avons fait par respect et par vénération pour le caractère éminent et sacré de M^{gr} l'évêque; par véritable amour de la paix, de l'humanité et de la religion chrétienne. Nous aurons toujours dans l'esprit et le cœur ces commandemens de l'évangile (*): « Je vous dis de ne pas résister à celui qui

(*) Selon S.-Mathieu, *Maximes* 39, 22, etc., etc.

« vous fait du mal; mais, si quelqu'un te
« frappe à la joue droite, présente lui aussi
l'autre.

« Ne jugez point, afin que vous ne soyez
« point jugé; car on vous jugera du même
« jugement que vous aurez jugé; et on vous
« mesurera à la même mesure que vous aurez
« mesuré les autres. »

« Je vous dis que quiconque se met en co-
« lère contre son frère sans cause, sera puni;
« celui qui dira à son frère, *racha*, sera puni;
« et celui qui lui dira *fou*, sera puni. » *Amen.*

Nous finissons ici et terminons ce qu'il nous importait de dire. Quant à la fin de cet article que nous venons de combattre, nous ne croyons pas devoir nous en occuper, par respect pour nous-mêmes; c'est à l'intelligence, au bon goût et à la sagacité du lecteur qu'appartiennent définitivement le droit et le pouvoir de la juger selon ses qualités appréciables.

Il y aura toujours des époques dans le cours ordinaire des tems, où les vérités les plus authentiques seront mises par le vulgaire au rang des prodiges, et par quelques personnes

intéressées et de mauvaise foi, au rang des découvertes dangereuses.

Les véritables savans qui sont les bienfaiteurs de l'humanité alors seront obligés de se communiquer ces vérités en confidence. Persécutés, calomniés, par cette seconde classe, ils restent inébranlables dans leurs déterminations. Dès long-temps, d'ailleurs, ils ont appris que la vérité, pour être admise parmi les hommes, ne doit pas se présenter à visage découvert, mais se glisser furtivement à la suite de l'erreur.

FIN.

Unable to display this page